



Quelques observations récentes sur des sites de l'Antiquité tardive à Autun (2001-2008)

Yannick Labaune

► To cite this version:

Yannick Labaune. Quelques observations récentes sur des sites de l'Antiquité tardive à Autun (2001-2008). Michel Kasprzyk, Gertrud Kuhnle (dir.). L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table-ronde de Strasbourg, 20 - 21 novembre 2008., Société Archéologique de l'Est, p. 41-68, 2011. <halshs-00665513>

HAL Id: halshs-00665513

<https://shs.hal.science/halshs-00665513v1>

Submitted on 2 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

QUELQUES OBSERVATIONS RÉCENTES SUR DES SITES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À AUTUN (2001-2008)

Yannick LABAUNE*

Mots-clés Enceinte réduite, domus, îlot monumental, forum, atelier de chauxfournier, nécropole.

Keywords Reduced enclosure, domus, monumental zone, forum, lime kiln, necropolis.

Schlagwörter Reduzierte Stadtmauer, domus, Baublock, forum, Kalkwerkstatt, Nekropole.

Résumé Cet article évoque le résultat d'une dizaine d'opérations d'archéologie préventives relativement modestes (surveillances de travaux, diagnostics non suivis de fouilles) qui ont permis, malgré tout, de compléter nos connaissances sur plusieurs gisements de l'Antiquité tardive d'Autun situés intra muros mais également hors les murs, au cours de ces dix dernières années. Ces travaux ont permis de renouveler nos connaissances de l'enceinte réduite et des trois nécropoles tardo-antiques, de découvrir les vestiges d'un atelier de chauxfournier de la fin du IV^e siècle au sein d'un îlot public (peut-être le forum) et enfin de mettre en évidence les difficultés d'interprétation d'une occupation de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e siècle au sein de deux îlots.

Abstract This article describes the result of ten or so fairly limited preventive archaeology operations (surveillance of works, diagnostics not followed up with excavations) carried out over the last ten years that have nonetheless finalised knowledge of several deposits from Late Antiquity in Autun located intra muros but also outside the walls. The works have enabled us to renew our knowledge of the reduced enclosure and of three Late Antiquity necropolises, to discover the remains of a lime kiln from the end of the 4th century at the centre of a public zone (perhaps the forum), and lastly to point up the difficulties of interpretation of an occupation of two zones from the end of the 4th century or the start of the 5th century.

Zusammenfassung Dieser Artikel stellt die Ergebnisse von zehn kleinen Maßnahmen im Rahmen der Präventivarchäologie (Überwachung von Bauarbeiten, Sondagen) vor. Das Ausmaß dieser Untersuchungen war zwar relativ bescheiden, doch haben sie in den letzten zehn Jahren neue Erkenntnisse zu mehreren spätantiken Fundstellen in Autun sowohl intra- als auch extra-muros erbracht, insbesondere zur reduzierten Stadtmauer und zu den drei spätantiken Nekropolen. Zudem wurden Reste einer Kalkwerkstatt vom Ende des 4. Jahrhunderts in einem öffentlichen Baublock (vielleicht dem forum) freigelegt. Außerdem wurden Befundhorizonte in zwei insulae aufgedeckt, die an das Ende des 4. oder den Anfang des 5. Jahrhunderts datieren, deren Funktion aber nicht klar ist.

Depuis 2001, une dizaine d'opérations d'archéologie préventive d'emprise réduite menées sur le territoire de la commune d'Autun (fig. 1) ont été l'occasion de donner quelques coups de projecteurs sur des gisements de l'Antiquité tardive, que ce soit à l'intérieur de la cité ou bien en périphérie de la ville antique (fig. 2 et 3). Les investigations présentées dans le cadre de cet article, des surveillances de travaux ou bien des sondages de diagnostic, n'ont permis de n'ouvrir que des fenêtres de taille réduite, dans des conditions d'intervention généralement difficiles, ne facilitant pas l'interprétation

des données recueillies. Toutefois, malgré l'absence de fouilles et donc de séries mobilières tardo-antiques conséquentes, il semblait important de publier et faire le bilan de ces données ponctuelles et disparates, en ayant soin de les replacer dans un contexte plus large ayant trait aux problématiques de recherche autunoises.

Ces interventions ont concerné en premier lieu l'intérieur de la ville, et plus particulièrement un tronçon de courtine de l'enceinte réduite (fig. 2-A), nous fournissant quelques indices de datation, des niveaux de fréquentation des IV^e et V^e siècles difficiles à carac-

* Centre d'archéologie et du patrimoine A. Rebourg, chargé des missions d'archéologie préventive et de recherche au service archéologique d'Autun, BP 133, 71403 Autun cedex – UMR 5594 ARTEHIS.

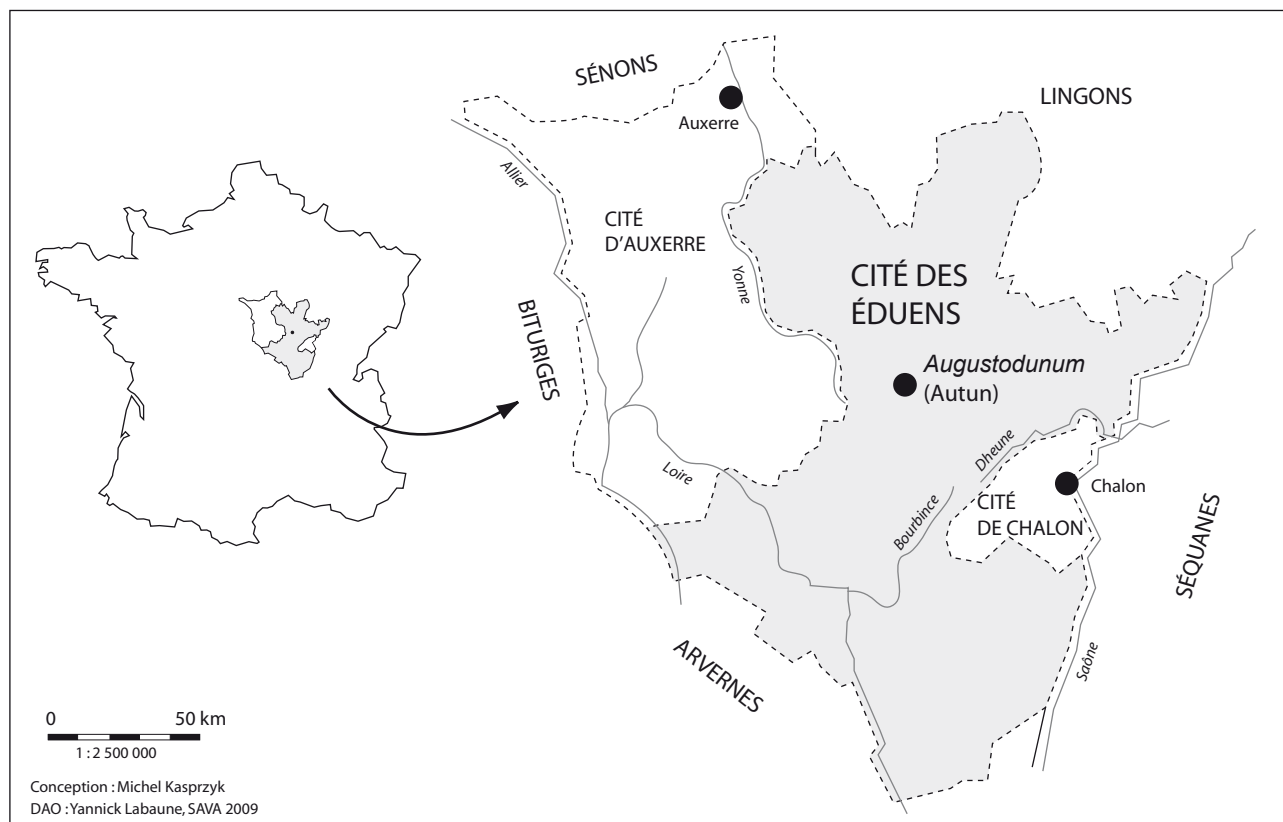


Fig. 1. Cité des Éduens, d'Auxerre et de Chalon durant l'Antiquité tardive et localisation d'Autun. D'après KASPRZYK, 2005, fig. 9.

tériser précisément, tout d'abord au croisement de deux rues antiques (fig. 2-B) mais également au cœur d'un îlot (fig. 2-C) et enfin des niveaux de chaudières datés de la seconde moitié du IV^e s. au sein d'un îlot monumental au cours du Haut-Empire (fig. 2-D) qui pourrait, selon l'hypothèse de M. Kasprzyk (2005), accueillir le forum. Elles ont également touché les espaces funéraires antiques péri-urbains, et notamment les trois nouvelles nécropoles qui s'installeraient dans la partie orientale du *suburbium* au cours de l'Antiquité tardive (fig. 3-A, B, C).

L'INTÉRIEUR DE LA VILLE

L'enceinte réduite (fig. 2-A)

La ville antique, d'une superficie de 200 hectares, est, dès sa création, ceinte d'un rempart d'environ six kilomètres très certainement édifié entre les périodes augustéenne et tibérienne (FORT, 2007). La pointe méridionale de la ville, de forme triangulaire, est quant à elle protégée par le rempart du I^{er} siècle sur deux de ses côtés, puis fermée par une fortification désignée sous le nom d'enceinte réduite, permettant d'enclaver un espace d'une dizaine d'hectares. Jusqu'à présent, l'absence de données archéologiques et stratigraphiques ne permettait pas de dater correctement cet ouvrage, attribué soit à l'Antiquité

tardive (FONTENAY, 1889, p. 24-34; BERTHOLLET, 1947; KASPRZYK, 2005), soit au I^{er} siècle ou bien au milieu du IX^e siècle (REBOURG, 1998, p. 171), sans qu'aucune de ces hypothèses ne puisse remporter une pleine et entière adhésion.

Or, entre 2005 et 2008, l'enceinte réduite a été recoupée à deux reprises dans le secteur de l'Évêché, à quelques mètres de distance, suite à la pose de canalisations. Les deux surveillances de travaux réalisées à cette occasion ont permis de préciser le tracé de cet ouvrage, auparavant flou à cet endroit, ainsi que son mode de construction, mais surtout de fournir quelques arguments chronologiques qui faisaient jusqu'à présent cruellement défaut, permettant ainsi de poursuivre la réflexion engagée jusqu'alors (fig. 4 et 5).

En 2008, les travaux de réhabilitation du Palais épiscopal ont été l'occasion de reconnaître les vestiges de la courtine, qui paraît édifée à l'intérieur d'une tranchée perforant une couche d'abandon/destruction antique qui ne semble pas antérieure à la fin du II^e siècle¹. Seul le

1. En effet la couche de destruction/abandon (stratigraphie 2 – US 7) scellant un niveau antique en place (stratigraphie 2 – US 7) comportant des panses de céramique métalléscente, la stratigraphie relative nous fournit un *terminus post quem* de la fin du II^e siècle (LABAUNE, 2008d, p. 5-6).

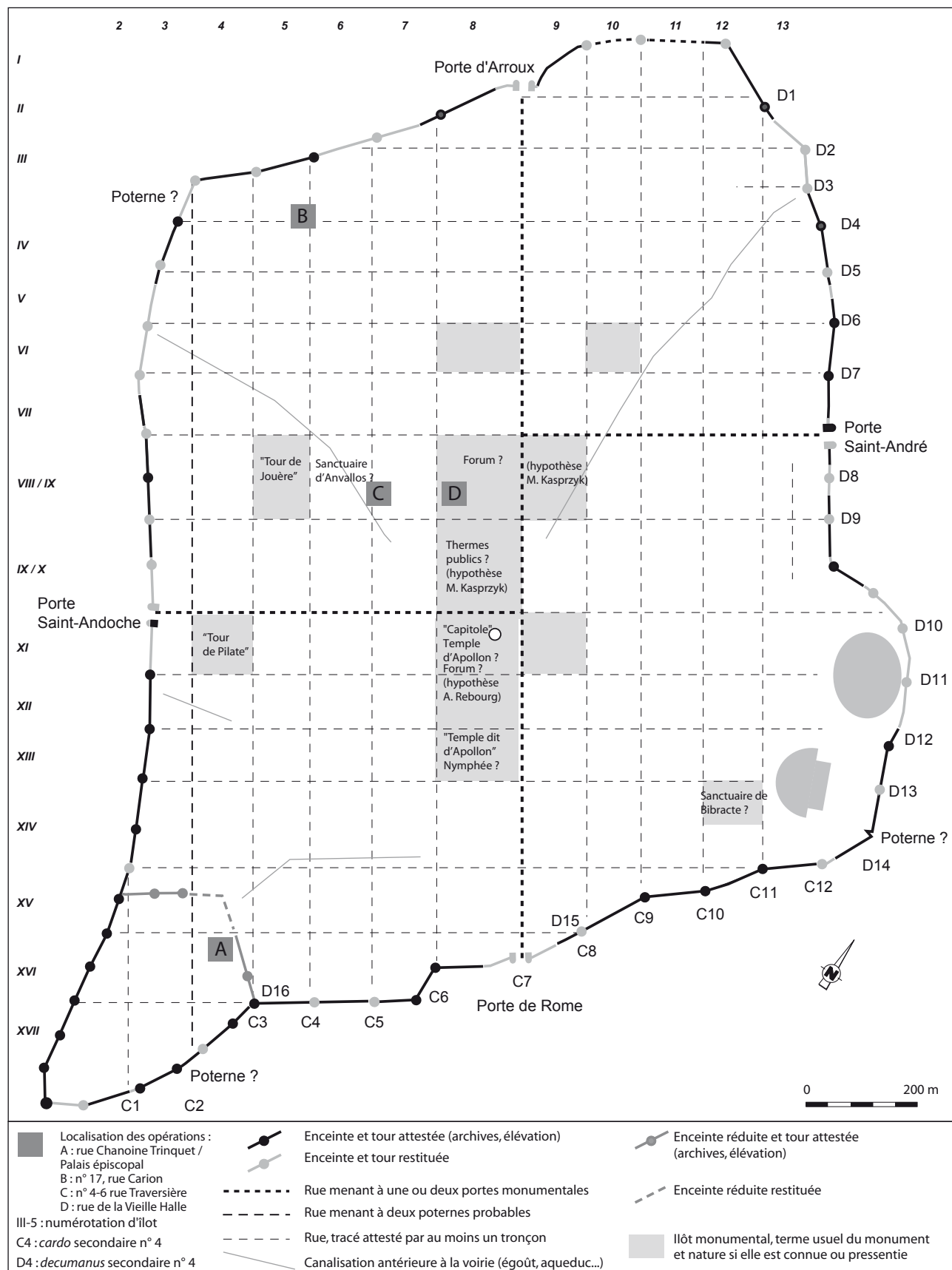


Fig. 2. Localisation des trois opérations d'archéologie préventive réalisées à l'intérieur de la ville. Le fond de plan est issu des recherches d'A. Rebourg (1998), complété par les données issues des travaux d'Armelle Fort sur l'enceinte (FORT, 2007) et de Michel Kasprzyk et Yannick Labaune sur la trame viaire (trame, numérotation des rues et des îlots dans LABAUNE, KASPRZYK, 2008).

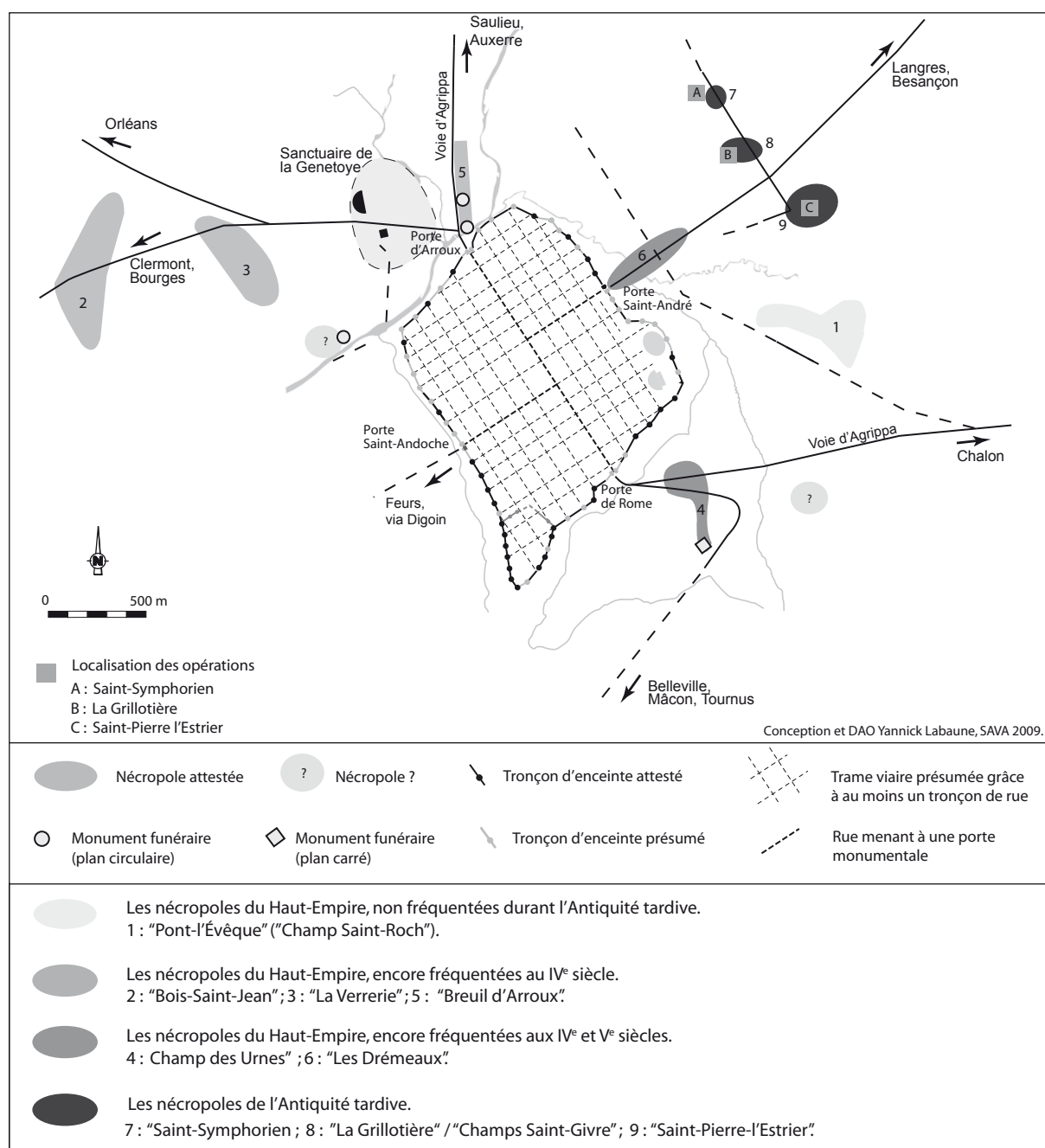


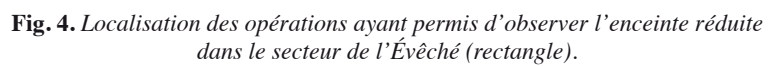
Fig. 3. Localisation des différents secteurs funéraires antiques d'Autun et notamment des trois nécropoles orientales de l'Antiquité tardive concernées par les opérations d'archéologie préventive.

parement occidental a été observé, composé d'assises de moellons rectangulaires de forme allongée. Le blocage interne est constitué de blocs de granite inorganisés liés au mortier, mélangés à des blocs antiques en remploi. La surveillance a permis d'extraire du cœur de la maçonnerie un fragment de pierre de taille en calcaire, mais également un morceau d'une grande vasque appelée *labrum*, réalisée en marbre blanc de type Carrare (fig. 6). Ce type de vasque est daté du I^{er} siècle de notre ère. Notre

exemplaire possède un diamètre compris entre un et deux mètres, il peut donc aussi bien provenir d'un établissement thermal que d'un habitat de fort statut².

De tels réemplois au cœur du massif de blocage de l'enceinte réduite ont été signalés par le passé, H. de Fontenay les décrit au XIX^e siècle : il s'agit d'un « massif de débris de monuments antiques jetés dans les fonda-

2. Information orale Chr. Gaston (Inrap) que je remercie.



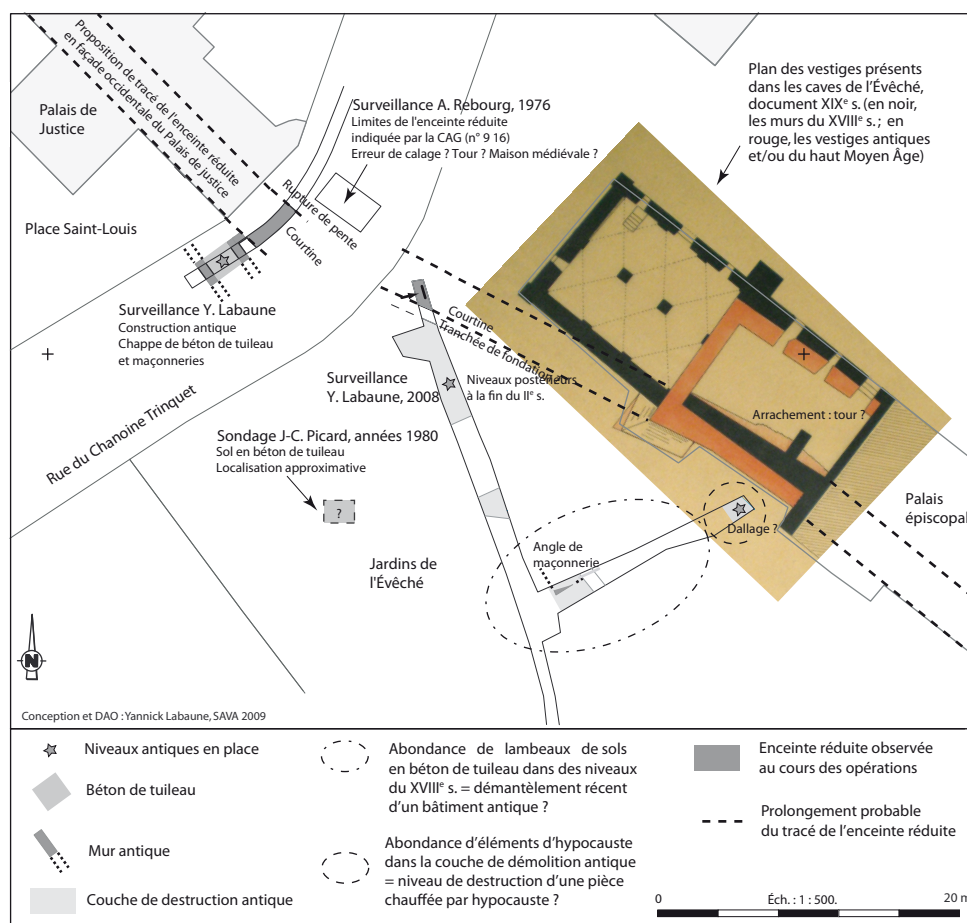


Fig. 5. Synthèse des découvertes concernant l'enceinte réduite, dans le secteur de l'Évêché.

tions » entre l'Évêché et l'Hôtel d'Eguilly (note de H. de Fontenay dans THOMAS, 1846, p. 118); on relève « un nombre considérable de débris sculptés en marbre blanc ayant fait partie d'une frise » rue des Bancs à l'Hôtel Rolin (FONTENAY, 1889, p. 26 et 83); on note la présence de « deux groupes de génies topiques, d'un morceau de frise orné d'un griffon, de fragments de bas reliefs en marbre représentant une scène équestre et six grands blocs d'un entablement orné de modillons » à l'emplacement du tracé présumé de l'enceinte réduite lors de la construction de la prison place Saint-Louis en 1853 (FONTENAY, 1889, p. 26 et 83) et d'une statue antique représentant un génie appuyé sur un tonneau découverte en démolissant un tronçon de l'enceinte réduite dans les jardins de l'Évêché (FONTENAY, 1889, p. 26-27).

En 2005, la tranchée d'installation d'une conduite de gaz rue du chanoine Trinquet, une dizaine de mètres à l'ouest de la surveillance de 2008, avait déjà permis d'observer un premier tronçon de courtine mesurant à cet endroit une largeur de 3,50 m. Au sud, cette maçonnerie recoupe très nettement les vestiges d'une construction maçonnée comportant notamment une puissante chape de mortier de tuileau d'une épaisseur importante supé-

rieure à un mètre (limite inférieure non reconnue). La nature de cette construction maçonnée est indéterminée, son orientation selon la trame viaire antique et le mode de construction sont les deux seuls arguments chronologiques permettant de l'attribuer à la période gallo-romaine. À cet endroit la courtine marque visiblement l'emplacement d'une rupture de pente car au nord de cette dernière (c'est-à-dire côté « ville basse ») on retrouve une épaisse couche de sédiments limoneux noirâtres qui peut être interprétée de plusieurs manières : comblement du fossé longeant l'enceinte réduite, « terres noires » ou bien apport de remblai permettant de rattraper la rupture de pente existant préalablement au percement à l'époque moderne de la rue du chanoine Trinquet. L'exiguïté de la fenêtre n'a pas permis de trancher.

Suite à ces deux observations, il a été possible de formuler les remarques suivantes :

- le tronçon observé en 2008 est aligné avec les vestiges conservés dans les caves du Palais épiscopal au niveau de la façade sud-ouest ; d'autre part le tronçon observé en 2004 suggère que le tracé de l'enceinte réduite se poursuit le long la façade occidentale du Palais de Justice, en direction de la Prison. En revanche, entre les

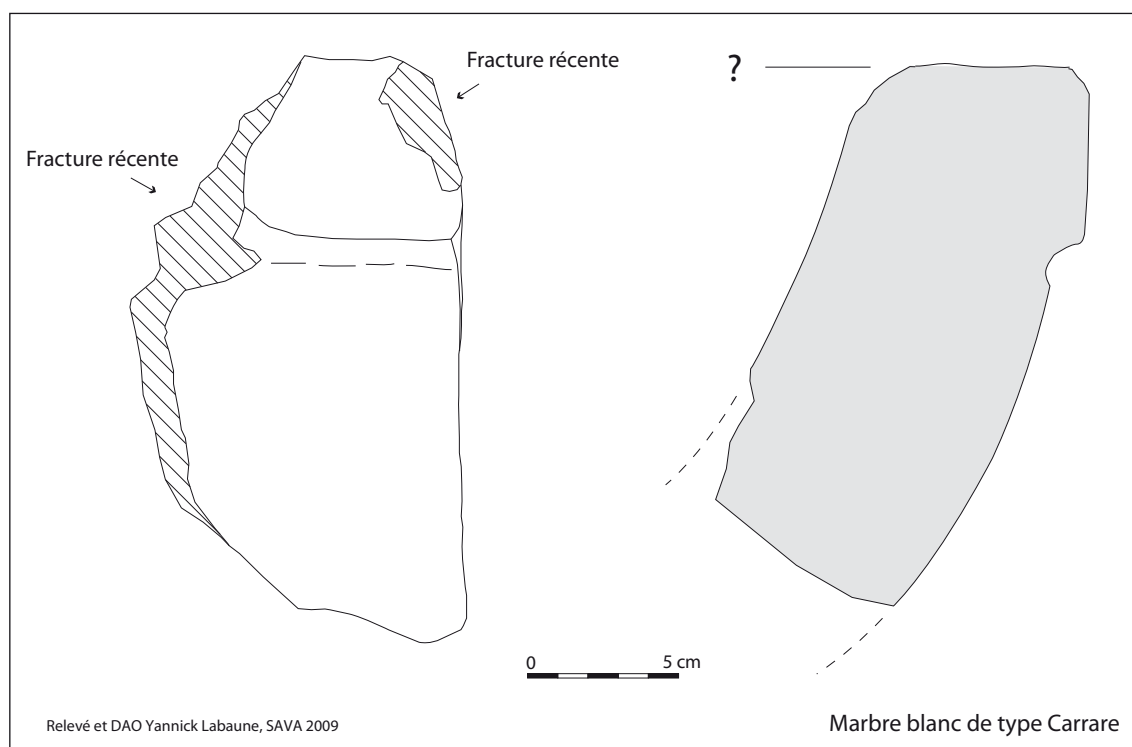


Fig. 6. Fragment de vasque (labrum) en marbre blanc de type Carrare découvert à l'intérieur du blocage de l'enceinte réduite.

tronçons observés en 2004 et 2008, sous la chaussée de la rue du Chanoine Trinquet, l'enceinte semble subir un léger changement d'inflexion qui pourrait trahir la présence d'un aménagement tel qu'une tour.

- la proposition de localisation de la courtine au niveau de la rue du Chanoine Trinquet émise par Alain Rebourg, décalée de 3 m plus au nord que nos observations, paraît erronée (BRAUN *et alii*, 1993, n^{os} 9 16). Trois hypothèses s'offrent à nous. Une erreur de positionnement des vestiges observés en 1976³ est tout d'abord possible. Il peut également s'agir d'une maçonnerie plus récente, médiévale par exemple (la représentation d'Autun à la fin du XVI^e siècle montre l'emplacement d'une maison à cet endroit). Enfin, on peut imaginer que ces vestiges soient bien antiques, mais liés à un aménagement connexe au rempart (une tour, comme évoquée précédemment ?).

- les tronçons d'enceinte réduite qui ont été observés ne possèdent pas de parement en « petit appareil romain » (pâtureaux) comme cela a été évoqué par le passé : il s'agit de moellons rectangulaires allongés.

- le fait que l'enceinte recoupe des niveaux antiques construits ou bien des couches de démolition de la fin du II^e siècle au plus tôt, mais également la validation des

observations du XIX^e siècle évoquant la présence de lapidaire antique au sein du blocage, suggèrent une datation tardive qui n'est pas incompatible avec l'Antiquité tardive ou le début du Moyen Âge.

Une occupation de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e siècle difficile à caractériser sur deux sites

Une remarque préalable vise à noter que les difficultés d'interprétation évoquées sont d'une part liées à l'indigence des vestiges rencontrés sur ces deux sites au cours des phases tardives, mais également à l'exiguïté des fenêtres d'observation. Il s'agit en effet, dans les deux cas, de tranchées de diagnostic qui n'ont malheureusement pas été suivies par un décapage exhaustif, en l'absence de prescription de fouilles.

La première intervention a permis de mettre en évidence la probable appropriation d'un espace initialement public à des fins privées, peut-être pour des activités artisanales. La seconde opération permet quant à elle de grossir modestement le faible corpus des habitats autunois occupés entre le milieu du IV^e siècle et le début du V^e siècle, la documentation existante étant également issue d'interventions d'ampleur réduite ou bien anciennes.

3. A. Rebourg précise qu'il a pu réaliser l'observation sans avoir pu toutefois faire de relevés (REBOURG, 1998, p. 170).

Le croisement du *cardo* C4 et du *decumanus* D4 (fig. 2-B)

Cette première opération consiste en un diagnostic réalisé en mai 2006 préalablement à la construction d'une surface de vente au sein d'une parcelle d'environ 5 000 m² située au n° 17 de la rue Carion, au nord-ouest de la ville, à proximité de l'enceinte du haut Empire (LABAUNE, 2006). Les différents sondages archéologiques ont permis de mettre au jour le croisement entre un *cardo* (C4⁴) et un *decumanus* (D4) secondaires (fig. 7-8), mais également d'appréhender l'occupation située au cœur de l'îlot n° III-5 pour lequel nous n'avions pour l'instant aucune information. Ce dernier paraît abriter un habitat aisé (mosaïque) qui semble abandonné dans le courant du troisième quart du III^e siècle (*terminus post quem* fourni par un *Radientes*, imitation d'un Antoninien de Tétricus I^{er}, postérieur à 273).

Cependant le système viaire continue à être emprunté au cours de l'Antiquité tardive.

Les espaces de circulation sont modifiés dans le courant du IV^e siècle : on choisit alors de mettre fin à l'usage du caniveau longeant le *cardo* secondaire en mettant en place une recharge de graviers compactés s'étendant depuis la chaussée jusqu'au trottoir abrité par le portique de bord de voie (fig. 9).

On relève la présence, à la surface du trottoir bordant le *decumanus* secondaire composée de fragments de tuiles ou de briques (1015, 1016), d'impacts thermiques qui ne paraissent pas être les stigmates d'un incendie mais peut-être plutôt les traces fugaces d'aménagements anthropiques nécessitant l'usage du feu (fig. 9). Il s'agit notamment d'un petit foyer sommairement aménagé (1041), marqué par un léger surcreusement aux parois rubéfiées, et de plusieurs impacts thermiques épars, ainsi que des épandages charbonneux, mêlés à deux tôles rectangulaires en alliage cuivreux non décorées (fig. 10). Aucun indice d'une construction, en dur ou bien en matériau périssable, n'a en revanche été observé. La nature de cette occupation est difficile à apprécier mais l'analyse des deux objets en tôle de bronze peut apporter quelques éléments de réponse. Le premier objet (fig. 10 tôle n° 1), incomplet, possède une épaisseur de 0,45 mm, une largeur de 21 mm et une longueur supérieure à 110 mm ; l'une de ses extrémités montre une amorce de pliure. Le second objet (fig. 10 tôle n° 2), complet, est épais de 0,60 mm et mesure 130 mm par 39 mm ; il est volontairement cintré, la face concave possédant des traces de brasure. Il pourrait donc s'agir de pièces destinées à la réparation d'objets en alliages



Fig. 7. Vue générale du sondage n° 1 réalisé au n° 17, rue Carion (croisement entre le *cardo* C4 et le *decumanus* D4). Cliché Y. Labaune.



Fig. 8. Vue de détail du trottoir longeant le *decumanus* D4 occupé durant l'Antiquité tardive. Cliché Y. Labaune.

cuivreux – des rustines en quelque sorte – peut-être de la vaisselle métallique. Ainsi, il semblerait que l'on investisse l'espace en bordure d'îlot initialement destiné à la circulation des piétons pour réaliser des activités nécessitant l'usage du feu, en lien peut-être avec des travaux de réparation d'objets manufacturés. Au sein de la couche d'occupation – scellée par les « terres noires » – on note

4. La numérotation des rues et des îlots pour cet article est issue de LABAUNE, KASPRZYK, 2008.

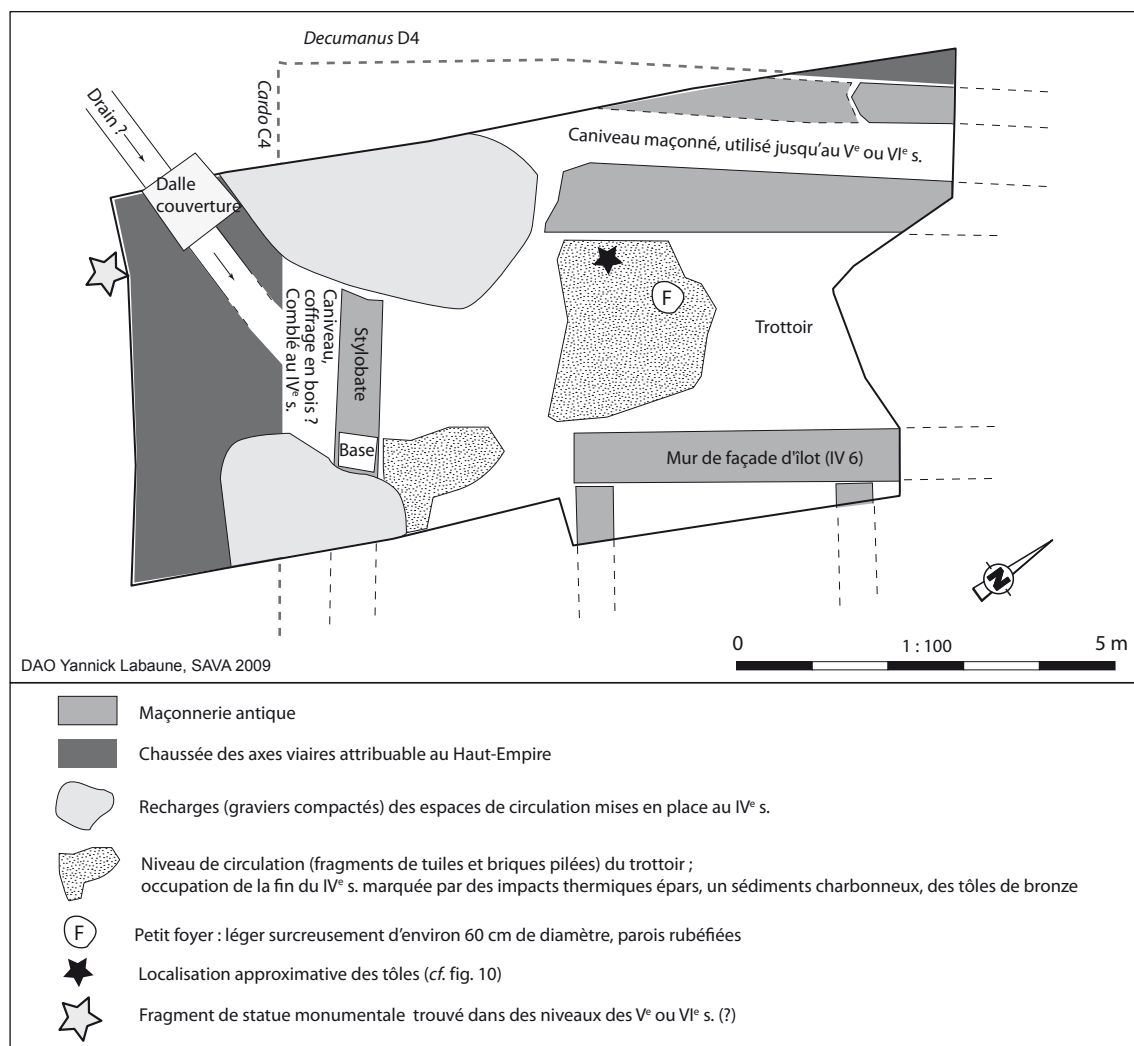
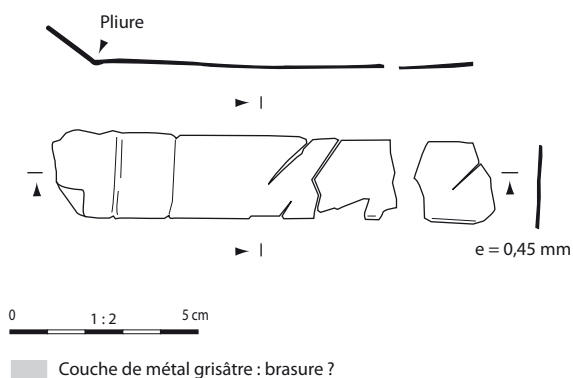


Fig. 9. Plan simplifié des vestiges découverts dans le sondage n° 1 réalisé au n° 17, rue Carion.

Tôle n° 1



Tôle n° 2

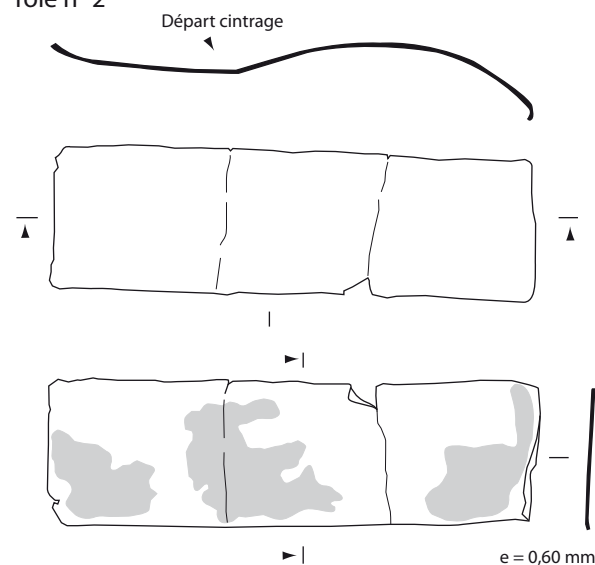


Fig. 10. Tôles découvertes dans les niveaux de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle au n° 17, rue Carion, jonchant le sol du trottoir longeant le decumanus D4 : pièces destinées à la réparation d'objets en alliages cuivreux ?

<p>1000-01 Dernier niveau d'occupation précédant la mise en place des "terres noires" <i>Radiantes</i> de Tetricus I^{er} Alliage cuivreux, diam. : 9 mm D/ Buste à droite, radié, cuirassé, drapé, stylisé R/ Divinité à gauche Postérieur à 273</p>
<p>1000-02 Dernier niveau d'occupation précédant la mise en place des "terres noires" Imitation de type <i>gloria romanorum</i> de Valens, Valentinien, Gratien Alliage cuivreux, diam. : 11 mm (fragmenté, env. une moitié conservée) Originaux frappés entre 364-378. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1000-03 Dernier niveau d'occupation précédant la mise en place des "terres noires" <i>Nummus</i>, imitation de monnaie commémorative Alliage cuivreux, diam. : 13 mm (fragmenté, env. une moitié conservée) D/ VRBS ROMA R/ Louve allaitant Romulus et Rémus Vers 330-337. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1000-04 Dernier niveau d'occupation précédant la mise en place des "terres noires" <i>Nummus</i>, imitation Alliage cuivreux, diam. : 10 mm (légèrement fragmenté) Vers 335-343. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1000-05 Dernier niveau d'occupation précédant la mise en place des "terres noires" Imitation <i>maioriae</i> Alliage cuivreux, diam. : 13 mm (fragmenté, env. une moitié conservée) D/ Illisible R/ FEL TEMP REPARATIO, empereur debout sur une galère Vers 348-350. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1065-01 Interface avec 1037, ultime niveau de circulation précédant la mise en place des "terres noires" Aes III de Constant ? Alliage cuivreux, diam. : 16 mm (fragmenté, une moitié conservée) D/ Illisible R/ Empereur sur une proue de bateau Imitation Vers 343-348. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1065-02 Interface avec 1037, ultime niveau de circulation précédant la mise en place des "terres noires" Aes III de Julien II Alliage cuivreux, diam. : 17 mm D/ [F]L CLIVLIAN[...] R/ FEL TEMP REPARATIO Vers 360. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>
<p>1065-03 Interface avec 1039, ultime niveau de circulation précédant la mise en place des "terres noires" <i>Nummus</i>, imitation de monnaie commémorative de Constantin I^{er} (copie d'un exemplaire frappé à Rome) Alliage cuivreux, diam. : 12 mm D/ [CONSTANT INSOLIS] R/ Victoire avançant à gauche. In ex. R... (?) Vers 330-35. En usage jusqu'au V^e s. de notre ère</p>

Fig. 11. *Corpus des monnaies découvertes dans le dernier niveau d'occupation du trottoir longeant le decumanus D4. Identification P. Nouvel, université de Franche-Comté.*

l'absence de céramique contrastant avec la relative abondance du numéraire : il s'agit d'un lot de sept monnaies du IV^e siècle récoltées sur une quinzaine de mètres carrés, calant le *terminus post quem* de l'occupation entre 364 et 378 (fig. 11). À Autun, pour cette période, ce type d'occupation sommaire trouve une unique comparaison au n° 36 rue de la Croix-Blanche où deux petits bâtiments à solins de pierres et sols en gravier s'installent

dans le dernier tiers du IV^e siècle en bordure du *decumanus* menant à la porte Saint-André, sur le caniveau comblé à cette occasion et en empiétant légèrement sur la bande de roulement de l'axe viaire (KASPRZYK, 2005, site [VIII-IX 13, n° 1]). La nature exacte de cette nouvelle forme d'occupation n'a pas pu être déterminée au n° 36 rue de la Croix-Blanche, en revanche au n° 17 de la rue Carion, nous avons noté qu'il pourrait s'agir d'acti-

tés artisanales (entretien, réparation). Si de tels aménagements, fugaces, sont extrêmement mal connus à Autun, le phénomène paraît mieux documenté en Méditerranée orientale, tout en étant caractérisé par une monumentalité plus importante (KASPRZYK, 2005, p. 129).

En parallèle, l'utilisation du caniveau longeant le trottoir septentrional du *decumanus* secondaire paraît se prolonger au moins jusqu'au V^e siècle d'après le mobilier rencontré dans son comblement (il s'agit notamment d'un bord de gobelet caréné en pâte claire que l'on peut dater du V^e ou du VI^e siècle), ce qui suggère un entretien – tout du moins partiel – de ce dispositif, ainsi qu'une poursuite de la fréquentation des axes viaires au moins jusqu'au V^e siècle, en concomitance probablement avec l'occupation précédemment décrite du trottoir bordant le *decumanus* secondaire D4.

À quelques mètres de là, à l'intersection des deux rues, reposant sur l'ultime recharge de la bande de roulement et scellé par les « terres noires », il a été possible de découvrir un morceau de statue monumentale en grès, difficile à interpréter compte tenu de sa fragmentation⁵ (fig. 9). La position stratigraphique suggère un abandon du morceau lapidaire sensiblement au moment de la fin de l'utilisation des axes de circulation, vers le V^e ou le VI^e siècle semble-t-il. Malheureusement l'exiguïté de la fenêtre d'observation n'a pas permis de mieux appréhender l'origine de ce fragment : s'agit-il d'un morceau isolé, en position secondaire, ou bien d'un élément du groupe statuaire fragmenté, voire débité sur place ? En l'absence de fouille, et donc de décapage exhaustif, ces questions resteront sans réponse.

L'îlot VIII-IX 7 (fig. 2-C)

Un second diagnostic (fig. 12) a été réalisé en mars 2008 à l'intérieur d'une parcelle d'environ 5500 m² au n° 4-6 de la rue Traversière (LABAUNE, 2008e). Ce terrain se situe au cœur même de la ville, à un endroit stratégique pour la compréhension de l'urbanisme d'Autun à l'époque antique. En effet, il jouxte trois îlots importants : à l'est un îlot monumental bordant le *cardo maximus* (il pourrait s'agir du forum si la proposition de M. Kasprzyk s'avère valide, cf. KASPRZYK, 2005), à l'ouest un îlot susceptible d'accueillir un sanctuaire du dieu Anvallos si on se fie à la découverte d'une dédicace (CIL XIII, 2733) et d'un cippe sur lequel sont sculptés deux guer-

riers armés de l'arc et du glaive (ROIDOT-DELÉAGE, FONTENAY, 1872, p. 388) et au nord un îlot résidentiel de fort statut, accueillant notamment la mosaïque représentant Neptune tiré par un quadrigé de monstres marins (STERN, BLANCHARD-LEMÉE, 1975, n° 204).

Malgré l'étroitesse de la fenêtre d'observation (réalisation de quelques sondages représentant seulement 2 % de la surface du terrain, disséminés aux endroits où on ne doit pas construire, avec utilisation de blindages empêchant une vision d'ensemble de la stratigraphie), il a été possible de montrer toute la richesse du sous-sol à cet endroit, ce qui en soi n'est pas une surprise.

On note ainsi la présence d'une rue antique bordée d'au moins un portique (le *cardo* secondaire C5) et de vestiges d'un édifice de fort statut (salle se terminant en abside, mosaïque, abondance et diversité des roches décoratives) en bon état de conservation général (sols en partie conservés, enduit mural en place, puissance stratigraphique comprise entre 1 et 1,50 m) situés au cœur de l'îlot VIII-IX 7.

L'histoire du bâtiment est longue et complexe : l'opération a mis en évidence l'existence d'au moins cinq phases, du I^{er} siècle au début du V^e siècle, avant que ne se mette en place un épais horizon de « terres noires » de 0,60 m à un mètre d'épaisseur (fig. 13).

La nature des vestiges du Haut-Empire est difficile à saisir : certains indices permettent d'y voir une *domus* (salle d'apparat absidée, mosaïque), peut-être avec jardin. D'autres pistes d'interprétation ne doivent cependant pas être exclues d'emblée compte tenu de l'existence d'aménagements suggérant une certaine monumentalité (largeur importante de certaines fondations, « pile » carrée que l'on peut interpréter comme un support de colonne ou de statuaire, possibilité de pièces de grandes dimensions, présence d'éléments architecturaux en calcaire, fragmentés, en moyen et grand appareil) que l'on doit mettre en relation avec un chapiteau monumental d'époque augustéenne, les motifs montrant des caractères de précocité bien marqués, découvert en 2001 par F. Devevey dans ce même îlot, à quelques mètres de là, lors d'un diagnostic mené au n° 8 de la rue Bernard Renault – lui aussi non suivi de fouille – préalablement à la construction d'une résidence (DEVEVEY *et alii*, 2001).

L'interprétation des vestiges de la fin de l'Antiquité se révèle tout aussi problématique qu'au niveau du n° 17 de la rue Carion. Tout comme au croisement du *cardo* C4 et du *decumanus* D4, on relève la nature particulière du mobilier relatif à cette phase : la céramique est indigente (uniquement quelques gros fragments de sigillée luisante comptant un mortier à collerette et une forme Portout 37) mais les découvertes monétaires sont en comparaison assez nombreuses. Il a ainsi été possible de réunir lors de la fouille des niveaux tardifs un lot d'une quinzaine de

5. Une première piste d'interprétation avait permis d'évoquer avec une grande prudence un Jupiter à l'Anguipède, l'iconographie répondant toutefois mal aux canons habituels de ce type de représentation (LABAUNE, 2008b, p. 129-131). Un réexamen attentif du fragment par notre collègue V. Brunet-Gaston (Inrap) incite désormais à écarter cette hypothèse et à en reformuler une nouvelle. Une publication en cours fait le point précis sur la question.

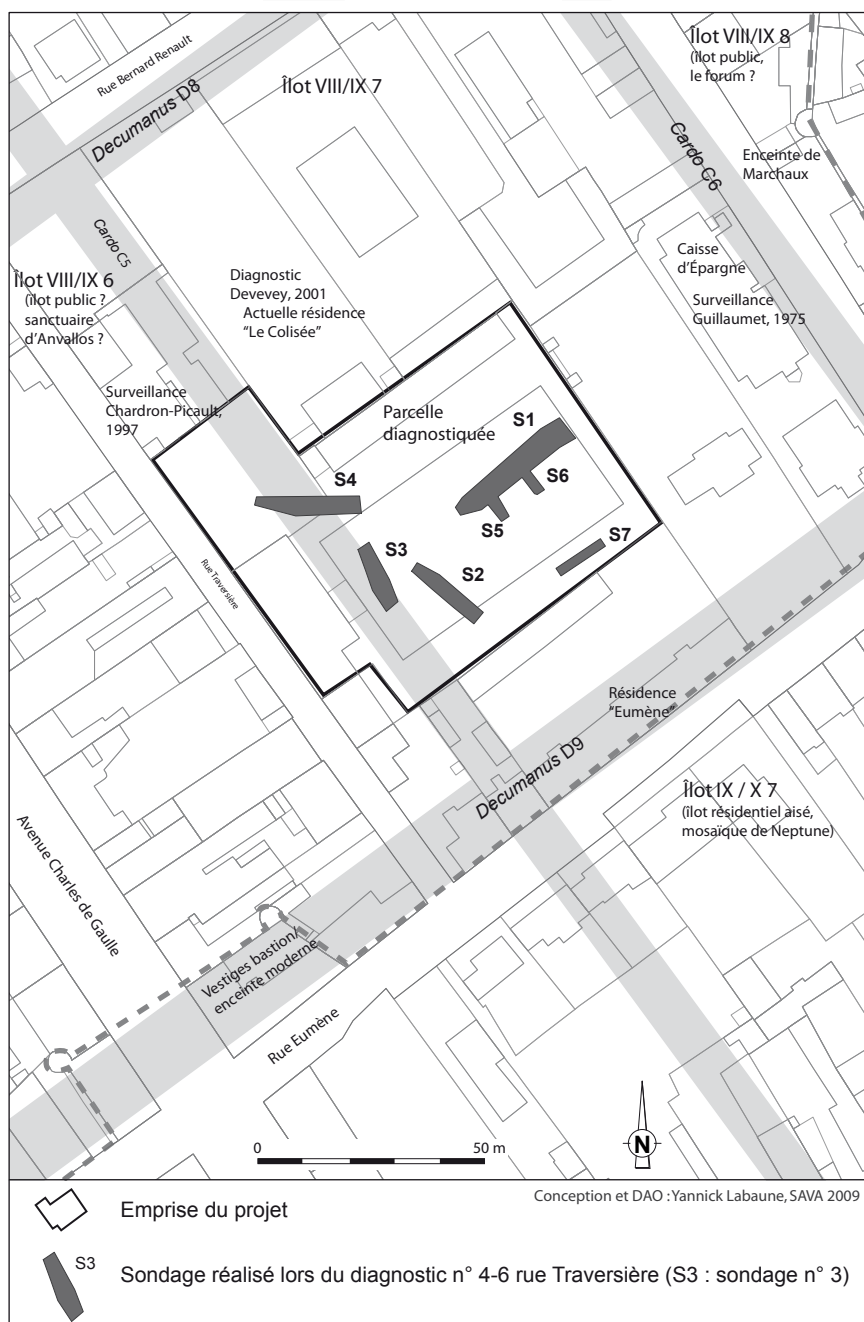


Fig. 12. Emprise du diagnostic réalisé au n° 4-6, rue Traversière (et localisation des sondages) au sein de l'îlot VIII/IX 7 ; environnement archéologique.

monnaies frappées entre la seconde moitié du IV^e siècle et le début du V^e siècle, parfois sur un espace très restreint⁶ (fig. 14). Plusieurs indices suggèrent une activité de récupération des matériaux de construction en terre cuite (briques de pilettes de l'espace 7), voire du lapidaire (décor architectural des phases précédentes) en vue peut-

6. Les cinq monnaies notées 6-001 à 6-005 (fig. 14) ont ainsi été retrouvées sur environ 2,25 m².

être de le brûler et le transformer en chaux⁷ (fig. 15 et 16). Toutefois, et afin de nuancer le propos, l'examen attentif des fragments mis au jour (55 kg pour plus d'une centaine d'éléments) montre l'absence de traces de sciage/débitage que l'on retrouve habituellement dans ce type de contexte ; d'autre part, les éventuelles structures de combustion n'ont pas été mises au jour lors de l'opéra-

7. On note la présence de poudre blanchâtre dans les espaces 2 et 3 ; il s'agit peut-être de chaux (fig. 16).



Fig. 13. Proposition de phasage des vestiges découverts au cœur de l'îlot VIII-IX 7 au n° 4-6 de la rue Traversière (sondages 1, 5 et 6).

HS-001 Aes III D/ [dn valentini]-ANVS P F AUG R/ GLORIA[ia ro]-[manorvm]/OF-III//CONST	Valentinien Valentinien	Valentinien Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé Empereur debout au centre, tête à G, tenant un prisonnier et un <i>labarum</i>	Ø 1,65 cm 2,19 g 6h	base cuivre
Arles	364-367	RIC IX 7 (a) ii (c) ; LRBC II 479		
HS-002 Aes III D/ DN CONSTAN-TIVS P F AVG/M R/ [fel temp]-REPARATIO//[...]PLG	Sondage 1 Constance II	Constance II Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G, tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour de protéger	Ø 1,57 cm 2,43 g 6h	base cuivre
Lyon	entre 353 et 360			
HS-003 Nummus D/ CON[...] R/ [...]ER-CITVS/[...]	Sondage 1 Constantin ou fils	imitation Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé Deux soldats encadrant une enseigne	Ø 1,38 cm 1,35 g 6h	base cuivre
Local	entre 335 et 341			
127-001 Aes III D/ DN CON[...] R/ OI FEL [...]//[...]	Sondage 1 Constance II	imitation Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G, tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour de protéger	Ø 1,58 cm 2,17 g 6h	base cuivre
Local	entre 353 et 360			
131-001 Aes III D/ DN IVLIANVS-S NOB CAE[s] R/ FEL TEMP R-EPARATIO//TCON	Sondage 1 Julien	Constance II Buste à D, nu, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G, tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour de protéger variante du numéro RIC VIII 268	Ø 1,8 cm 2,59 g 6h	base cuivre
Arles	355-360			
131-002 Aes III D/ FL CL IVLINVS NOB C/M- R/ FEL TEMP R-EPARATIO//MSLG	Sondage 1 Julien	Constance II Buste à D, nu, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour se protéger RIC VIII 200 ; Bastien XV 248	Ø 1,7 cm 2,32 g 6h	base cuivre
Lyon	355-360			
136-001 Nummus D/ CONSTANTINVS IV[n nob c] R/ [glor]R-[ia exerc]-ITVS//R couronne S	Sondage 1 Constantin II	Constantin Buste à D, lauré, cuirassé Deux soldats encadrent deux enseignes RIC VII 351 ; LRBC I 543	Ø 1,79 cm 2,5 g 12h	base cuivre
Rome	333-335			
151-001 Aes IV D/ [...] R/ [...]	Sondage 1 fin IV ^e	Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé fruste	Ø 1,26 cm 1,52 g	base cuivre
1014-001 Nummus D/ [constantii]-NVS MAX AVG R/ GLOR-[ia exerc]-[itvs]//[...]	Sondage 1 Constantin entre 330 et 335	Buste à D, lauré et rosettes, drapé, cuirassé Deux soldats encadrent deux enseignes	Ø 1,85 cm 1,57 g 12h	base cuivre
6-001 Nummus D/ CONSTANTINVS MAX AVG R/ GLOR-IA EXERC-ITVS//[...]ASIS•	Sondage 6, démantèlement espace 7 Constantin	Constantin Buste à D, lauré et rosettes, drapé, cuirassé Deux soldats encadrent deux enseignes RIC VII 235 ; LRBC I 747	Ø 1,72 cm 2,32 g 6h	base cuivre
Siscia	334-335			
6-002 Aes IV D/ [...] R/ [victo]R-[ia avggg]//[...]	Sondage 6, démantèlement espace 7 entre 388 et 402	Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé <i>Victoria</i> marchant à G tenant une couronne et une palme monnaie cassée	Ø 0,94 cm 0,52 g 6h	base cuivre
6-003 Nummus D/ [...]ONS[...] R/ GLO[...]/PLG	Sondage 6, démantèlement espace 7 Constantin ou fils	imitation Buste à D, diadémé de rosettes, drapé, cuirassé Deux soldats encadrant une enseigne imitation d'un type de Lyon	Ø 1,34 cm 1,35 g 6h	base cuivre
Local	entre 335 et 341			
6-004 Aes III D/ DN [constan]-TIVS P F AVG R/ FEL TEMP-[reparatio]/M//PCON	Sondage 6, démantèlement espace 7 Constance II	Constance II Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G, tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour de protéger RIC VIII 272 ; LRBC II 458	Ø 1,6 cm 2,88 g 12h	base cuivre
Arles	355-360			
6-005 Aes III D/ [...] R/ [...]	Sondage 6, démantèlement espace 7 Constance II, Constance Galle ou Julien	imitation Buste à D, diadémé de perles, drapé, cuirassé <i>Virtus</i> debout à G tenant un bouclier et pointant de sa lance un cavalier tombant, ses armes au sol, levant un bras pour se protéger	Ø 1,25 cm 1,07 g 12h	base cuivre
	entre 353 et 360			

Fig. 14. Corpus des monnaies découvertes pour la phase 5, au cœur de l'îlot VIII-IX 7 au n° 4-6 de la rue Traversière (sondages 1, 5 et 6). Identification A. Burgevin, Inrap.

tion. Outre des impacts thermiques épars évoquant les vestiges observés au n° 17 de la rue Carion (*cf. supra*), quelques indices discrets – une éventuelle sablière basse respectant l'orientation des murs antérieurs, un trou de poteau – indiquent la présence de vestiges construits, ce

qui va plus dans le sens d'une « occupation » – même sommaire – que d'une simple « fréquentation » (fig. 13, phase 5). D'après le numéraire, le *terminus post quem* de cette éventuelle occupation est compris entre 388 et 402. L'éventualité d'une véritable occupation de l'îlot à cette période, entre le milieu du IV^e siècle et le début du V^e siècle, avait déjà été soulevée dès 2001 par F. Devevey qui notait lui aussi la présence d'aménagements en matériaux périssables (des trous de poteau) ; mais contrairement à nous, il a pu découvrir un abondant mobilier céramique qui laissait moins de prise au doute.

Là encore, le diagnostic n'a pas été suivi d'une prescription de fouille sur cette vaste parcelle où s'élèvent désormais trois immeubles d'habitation.

Une activité de chauffournier de la seconde moitié du IV^e siècle dans l'îlot VIII-IX 8 (fig. 2-D)

En août 2001, le suivi de travaux d'assainissement dans le quartier de Marchaux sur un linéaire de l'ordre de 150 m a été l'occasion de mettre en évidence le démantèlement de l'îlot monumental VIII-IX 8.

En premier lieu, au nord de l'îlot, le *caementicum* d'une très solide maçonnerie antique (M3) orientée suivant un axe nord-est/sud-ouest a été suivi sur 37 m, sans que ses extrémités n'aient pu être mises en évidence (fig. 17). D'autre part, sa largeur exacte, supérieure à 1,80 m, reste inconnue car aucune des parois n'a pu être perçue. Il s'agit d'un mur antique extrêmement large ou peut-être même du cœur d'un massif de fondation d'un monument qui, si cette hypothèse s'avère valide, posséderait un côté mesurant une quarantaine de mètres. Cette puissante structure doit être mise en relation avec deux



Fig. 15. Vue générale des structures découvertes au niveau du sondage 1 au n° 4-6 de la rue Traversière ; au second plan le blindage ayant permis d'atteindre le substrat et les fondations de l'abside. Cliché Y. Labaune.



Fig. 16. Sondage 1 au n° 4-6 de la rue Traversière ; au premier plan les espaces 2 et 3 scellés par les niveaux d'occupation/fréquentation de l'Antiquité tardive : marbres et éléments de démolition piétinés, chaux (?). Cliché Y. Labaune.



Fig. 17. Synthèse des découvertes concernant le démantèlement d'un ou plusieurs édifices publics au sein de l'îlot VIII/IX 8, le forum selon l'hypothèse de M. Kasprzyk.

découvertes du XIX^e siècle réalisées à proximité (fig. 17) : il s'agit d'un massif de fondation antique de taille également considérable, atteignant 5 à 6 m de largeur, mais également d'un énorme massif de maçonnerie conservé sur 3 m qui aurait été reconnu sur une surface d'environ 1 000 m². Cela nous confirme que l'on se situe au cœur même d'un îlot recevant au moins un édifice public, où M. Kasprzyk, à l'instar des chercheurs du XIX^e siècle, propose de situer le forum d'Autun (bibliographie complète dans KASPRZYK, 2005). Les niveaux d'abandon/destruction de la maçonnerie observée en 2001 mesurent 0,20 à 0,50 m d'épaisseur ; ils sont très riches en fragments de *tegulae*, de placages en marbres, de pierres de taille en calcaire et en grès, de mortier de tuileau et

d'enduits peints. La présence d'une panse de sigillée d'Argonne décorée à la molette (groupe 3 de Hübener) au sein de ces couches permet de dater le démantèlement de la structure monumentale dans le courant du IV^e siècle.

Une cinquantaine de mètres au sud du *caementicum* précédemment évoqué, une succession de couches très riches en fragments de calcaire, d'une épaisseur totale supérieure à 0,50 m, a été mise en évidence. Elle paraît occuper un espace assez vaste que les conditions d'intervention n'ont toutefois pas permis de circonscrire exactement. Pour s'en faire une idée, on peut toutefois indiquer que sur une distance de 25 m, la tranchée a recoupé ces niveaux stratifiés qui semblent s'étendre encore au-delà de l'emprise des travaux. La couche la plus ancienne (62)

apparaît au fond de la tranchée (son épaisseur exacte reste donc inconnue, mais elle est supérieure à 0,40 m) ; elle est blanche et exclusivement composée de fragments de calcaire concassés, pulvérulents, d'une dizaine de centimètres de côté en moyenne, mêlés à quelques fragments de *tegulae* et d'*opus sectile* en porphyre vert égyptien. Les niveaux les plus récents (59, 60 et 61) sont caractérisés par un mélange de terre limoneuse et de petits éclats de calcaire de quelques centimètres, comportant parfois des fragments de *tegulae*, de placages en marbre et de mortier de tuileau. L'un d'entre eux (61) a livré une panse de sigillée d'Argonne, une panse d'amphore africaine, une monnaie de Constant et une monnaie fruste du IV^e siècle. D'après leur morphologie, et bien que l'on n'ait pas retrouvé de structure de combustion, ces niveaux sont très certainement les stigmates d'une intense activité de chaudière que l'on peut situer, grâce au mobilier, dans le courant de la seconde moitié du IV^e siècle. Malheureusement, compte tenu du phénomène de concassage des éléments en calcaire mais également de leur très mauvais état de conservation (morceaux pulvérulents), il n'a pas été possible de récolter des indices quant à la nature de ce lapidaire (probablement des blocs d'architecture) visiblement issu de fours à chaux. Ces indices doivent être très certainement mis en relation avec la découverte à proximité d'un nombre très important de fragments d'inscription(s) en marbre au cours du XIX^e siècle (KASPRZYK, 2005, pl. 169) : le concassage volontaire qui semble être à l'origine de cette intense fragmentation (probablement la cause des écueils des chercheurs pour interpréter correctement ces vestiges épigraphiques), ainsi que les traces de feu sur la plupart des fragments, plaident également en faveur d'une activité de chaudière au sein de l'îlot.

Cette surveillance de travaux a ainsi permis de découvrir les stigmates d'un atelier œuvrant dans la seconde moitié du IV^e siècle, spécialisé dans le démantèlement sur place des monuments et la récupération, voire la combustion, des éléments architecturaux pour les transformer en chaux (ici des éléments lapidaires en calcaire ainsi que des inscriptions en marbre blanc). Cela semble avoir été le devenir, au cours de l'Antiquité tardive, des bâtiments de l'îlot VIII-IX 8, peut-être ceux du forum si on admet la validité de l'hypothèse de M. Kasprzyk.

Un atelier contemporain, dont l'activité peut également être calée dans la seconde moitié du IV^e siècle, a été retrouvé au sein des îlots publics XI 8 et XII 8 (fig. 1). Les niveaux de l'Antiquité tardive ont cette fois-ci pu bénéficier d'observations plus précises et attentives, dans le cadre de plusieurs opérations archéologiques, surveillances des travaux, diagnostic mais également fouilles, dont les plus emblématiques sont celles du « Pavillon Saint-Louis » et de la « Maison de Retraite »

menées par A. Rebourg (1998, p. 182-185). À cette occasion, quelques vestiges de fours à chaux, mais aussi plusieurs aires de dépôts de matériaux de construction ont pu être explorés. Le riche matériel lapidaire démantelé et conservé avant la combustion montre que ces deux îlots accueilleraient très certainement l'un des monuments les plus importants de la ville, A. Rebourg proposant d'y localiser le forum (fig. 1).

Aucun autre atelier spécialisé dans ce domaine durant l'Antiquité tardive n'est actuellement correctement attesté à Autun.

L'ESPACE PÉRI-URBAIN

Grâce au travail de compilation des découvertes anciennes et des observations récentes – surveillances, sondages mais également fouilles d'archéologie préventive – il est actuellement possible de mieux cerner la topographie funéraire antique d'Autun et de remettre en cause le découpage traditionnel en quatre grands ensembles. Les recherches menées au XIX^e siècle permettaient jusqu'à présent de comptabiliser trois nécropoles du Haut-Empire – l'une à « Bois Saint-Jean / La Petite Verrerie » au nord-ouest de la ville, la seconde au « Champ Saint-Roch / Pont-l'Évêque » à l'est et la troisième au « Champ des Urnes » au sud-est – ainsi qu'une vaste nécropole de l'Antiquité tardive en périphérie orientale, dans le secteur de « Saint-Pantaléon / Saint-Pierre l'Étrier ».

Aujourd'hui, dans l'état actuel des recherches, nous pouvons dénombrer neuf secteurs funéraires qui paraissent distincts (LABAUNE, 2008a ; LABAUNE, à paraître). Six semblent voir le jour durant le Haut-Empire et trois sont visiblement créés durant l'Antiquité tardive en partie orientale du *suburbium*, à peu de distance les uns des autres, le long d'un seul et même axe d'origine antique, l'actuelle rue de Moirans (fig. 3).

Parmi les nécropoles du début de l'Antiquité, celle de « Pont-l'Évêque » semble être la seule à tomber en désuétude à la fin du III^e siècle, comme l'ont montré les fouilles de 2004 (VENAULT *et alii*, 2008) et de 2008 (LABAUNE *et alii*, en cours) menées sur une superficie d'environ 3,5 hectares par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives. Les cinq autres gisements funéraires du Haut-Empire accueillent en effet quelques tombes au cours du IV^e siècle, si on en croit notamment la présence d'inhumations en sarcophages de plomb. Cette fréquentation se prolongerait même parfois, en deux endroits, à la seconde moitié du V^e siècle, mais l'absence de données récentes ne permet pas d'apprécier plus précisément ce phénomène.

Les trois nécropoles de l'Antiquité tardive ont par contre été récemment touchées par des travaux d'aména-

gement d'ampleurs diverses nécessitant la réalisation de diagnostics préalables par le service municipal d'archéologie, malheureusement non suivis de fouilles. Malgré leur relative indigence, ces données inédites ont permis de compléter et nuancer le tableau dressé en 2005 par Michel Kasprzyk dans le cadre de sa thèse (KASPRZYK, 2005).

La nécropole de « Saint-Symphorien » (fig. 3-A)

La vocation funéraire de ce secteur est attestée par la mention, dans les textes, de la sépulture du martyr éduen saint Symphorien au V^e siècle et de l'édification, à proximité de ce tombeau, d'une basilique avant le milieu du V^e siècle. Les textes nous apprennent également que cet ensemble est assurément un monastère au milieu du VI^e siècle, et peut-être également dès la fondation de la basilique (fig. 18).

La fréquentation de ce secteur funéraire dès le Haut-Empire est suggérée par un unique indice : la découverte, au cours du XIX^e siècle, à proximité du monastère, d'une stèle figurée qui était semble-t-il en association avec une sépulture (FONTENAY, 1889, p. 262-263). Les vestiges funéraires plus tardifs découverts anciennement sont postérieurs au milieu du V^e siècle et appartiennent à une fourchette généralement comprise entre le VI^e et le VII^e siècle (fig. 19). Ils consistent en deux ensembles de sarcophages en pierre au contexte de découverte peu clair ; le premier ensemble (fig. 18-1) est situé à l'intérieur de l'enceinte moderne du complexe monastique de Saint-Symphorien (mention de la localisation en 1715 du sarcophage en marbre dit de Saint-Francovée ; découverte fortuite, en 1987, d'un sarcophage en grès inédit⁸ orné de deux croix sculptées) ; le second est issu du démantèlement à la fin des années 1980, à quelques mètres en dehors de l'enceinte monastique, d'une construction rectangulaire (19 m x 8 m) abritant des sarcophages qui serait peut-être, selon les descriptions à notre disposition, une basilique (KASPRZYK, 2005, p. 169 ; PINETTE, 1984). Le nombre exact de sarcophages découverts à cette dernière occasion demeure inconnu (fig. 18-2).

En 2006, le diagnostic préalable à la construction d'un lotissement à proximité du monastère Saint-Symphorien sur une superficie de six hectares (fig. 18, parcelle A) n'a pas permis de retrouver de sépultures en place (LABAUNE, 2007a et 2008c). Il n'a donc pas été possible de confirmer une fréquentation funéraire au cours des trois premiers siècles de notre ère. En effet, les deux stèles figurées du Haut-Empire découvertes lors de

cette opération appartiennent à un horizon des XVI^e et XVII^e siècles en lien avec un réseau de fossés parcellaires (LABAUNE 2008b, p. 145-146). Ces niveaux modernes sont également riches en fragments de stèles et de sarcophages en grès ainsi qu'en blocs de construction quadrangulaires ; ils paraissent témoigner d'une intense activité d'épierrement peut-être liée à la mise en culture de parcelles du voisinage accueillant initialement des tombes antiques. Ce phénomène pourrait être à l'origine de la découverte de nombreux autres vestiges lapidaires systématiquement en position secondaire dans, ou à proximité, du monastère au cours de ces deux derniers siècles : il s'agit d'au moins vingt-deux stèles et de plusieurs blocs issus de mausolées (inventaire et bibliographie dans LABAUNE, à paraître).

D'autre part, le diagnostic a livré un sarcophage trapézoïdal en grès (fig. 18-3) que la typologie permet d'intégrer à une fourchette chronologique comprise entre le milieu du V^e et la fin du VII^e siècle. Encore fermé par son couvercle, ce sarcophage comportait deux individus, le mobilier d'accompagnement se limitant à un objet fragmentaire en alliage cuivreux – peut-être résiduel – qui ne trouve à notre connaissance aucun parallèle dans des contextes funéraires d'époque mérovingienne (fig. 20). La position du tombeau, lors de sa découverte, était incongrue : il gisait renversé sur le côté, au fond d'un fossé parcellaire d'origine médiévale ou moderne (le mobilier céramique retrouvé dans le comblement est compris entre le IX^e et le XI^e siècle). Visiblement en position secondaire, ce sarcophage a manifestement été retrouvé à très faible distance de son lieu d'origine qui reste toutefois inconnu (LABAUNE 2008b, p. 146-147).

Enfin, on remarque que cette opération n'a pas encore permis de découvrir de vestiges funéraires du IV^e, voire du début du V^e siècle, à proximité du prieuré ; il s'agit très certainement d'un biais documentaire. D'autre part, nous suggérerons une piste permettant d'expliquer l'origine de ce biais : l'espace sépulcral pourrait, au moins en partie, se situer sous le lotissement « des Tuileries », malheureusement construit dans les années 1970 sans aucune surveillance archéologique.

La nécropole de « La Grillotière » (fig. 3B)

L'existence de cette nécropole est connue depuis le XIX^e siècle suite à la découverte de nombreuses tombes entre 1858⁹ et 1934¹⁰ lors de l'exploitation de bancs d'argile à destination de la tuilerie de Saint-

8. SAPIN Chr., *Note sur le site de l'ancienne abbaye Saint-Symphorien d'Autun*, document dactylographié conservé au SRA de Bourgogne, 2 p., inédit (1993).

9. « Compte-rendu des séances », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. VI, 1877, p. 542-544.

10. « Compte-rendu des séances » (12 mai 1934), *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XLVII, 1935, p. 469-470.

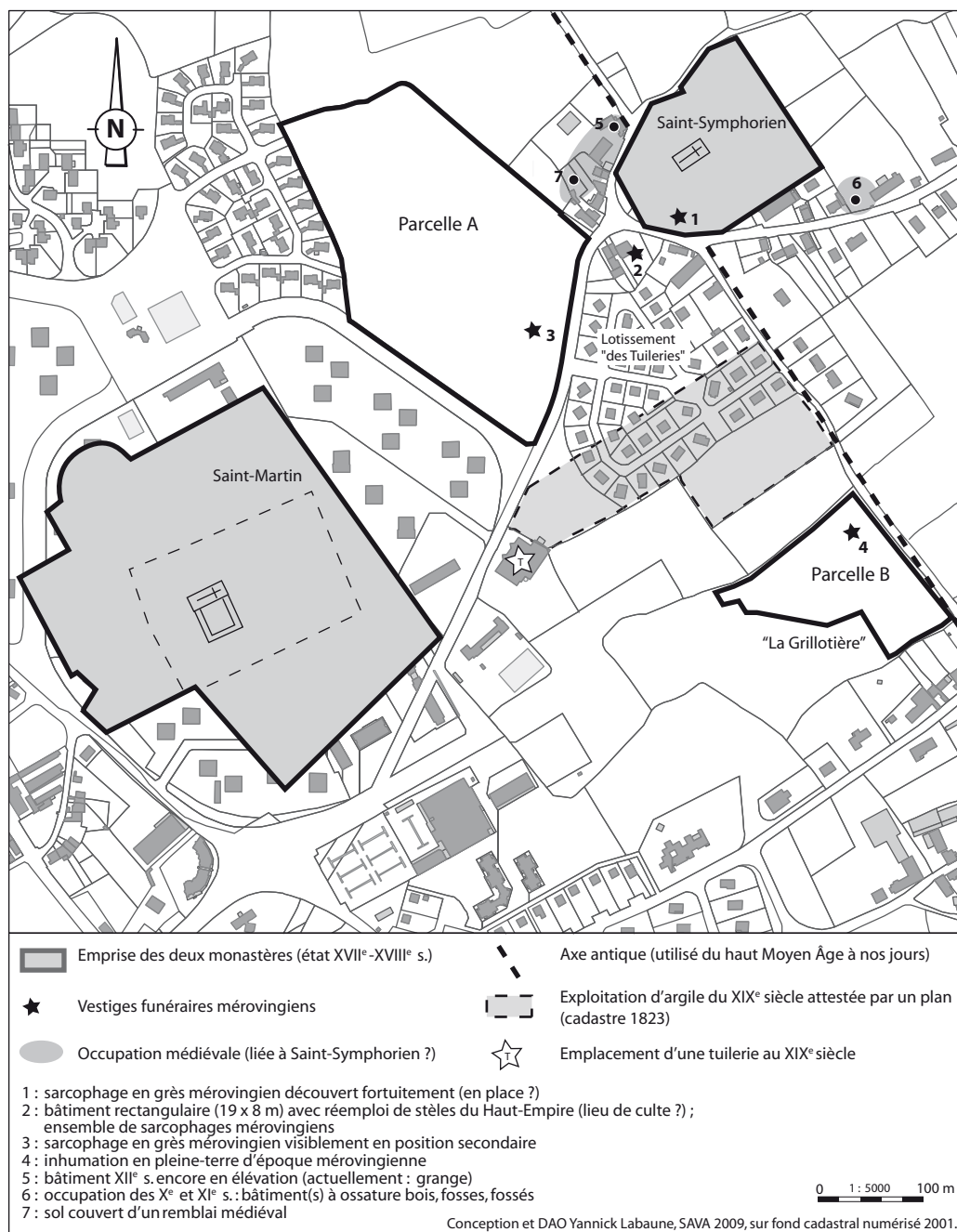


Fig. 18. Localisation des parcelles diagnostiquées au niveau des nécropoles dites de « Saint-Symphorien » (parcelle A) et de « La Grillotière » (parcelle B).

Pantaléon. Une dizaine de sarcophages en plomb et de nombreuses sépultures dites « en pleine terre » (il peut s'agir d'inhumations en cercueil de bois, leur nombre exact reste inconnu) sont mentionnés. Les auteurs anciens insistent sur le regroupement au même endroit de certains vestiges funéraires. Le mobilier d'accompagnement n'est pas anodin : au moins neuf sépultures auraient livré un ou plusieurs objets, notamment des récipients en verre, en céramique commune ou métallescente, ainsi que des éléments de parure en os ou bien en verre. L'essentiel

du mobilier relève du IV^e siècle, il n'est en aucun cas antérieur au milieu du III^e siècle.

En 2005, deux diagnostics ont été réalisés une centaine de mètres au sud-est de cette concentration de sépultures (fig. 18, parcelle B) : ils ont permis d'explorer plusieurs hectares préalablement à la construction d'un lotissement (LABAUNE, 2005a et 2005b). Lors de ces opérations, des tombes ont été retrouvées dispersées à l'intérieur d'une étroite bande d'une trentaine de mètres de largeur longeant l'axe antique reliant les trois nécropoles

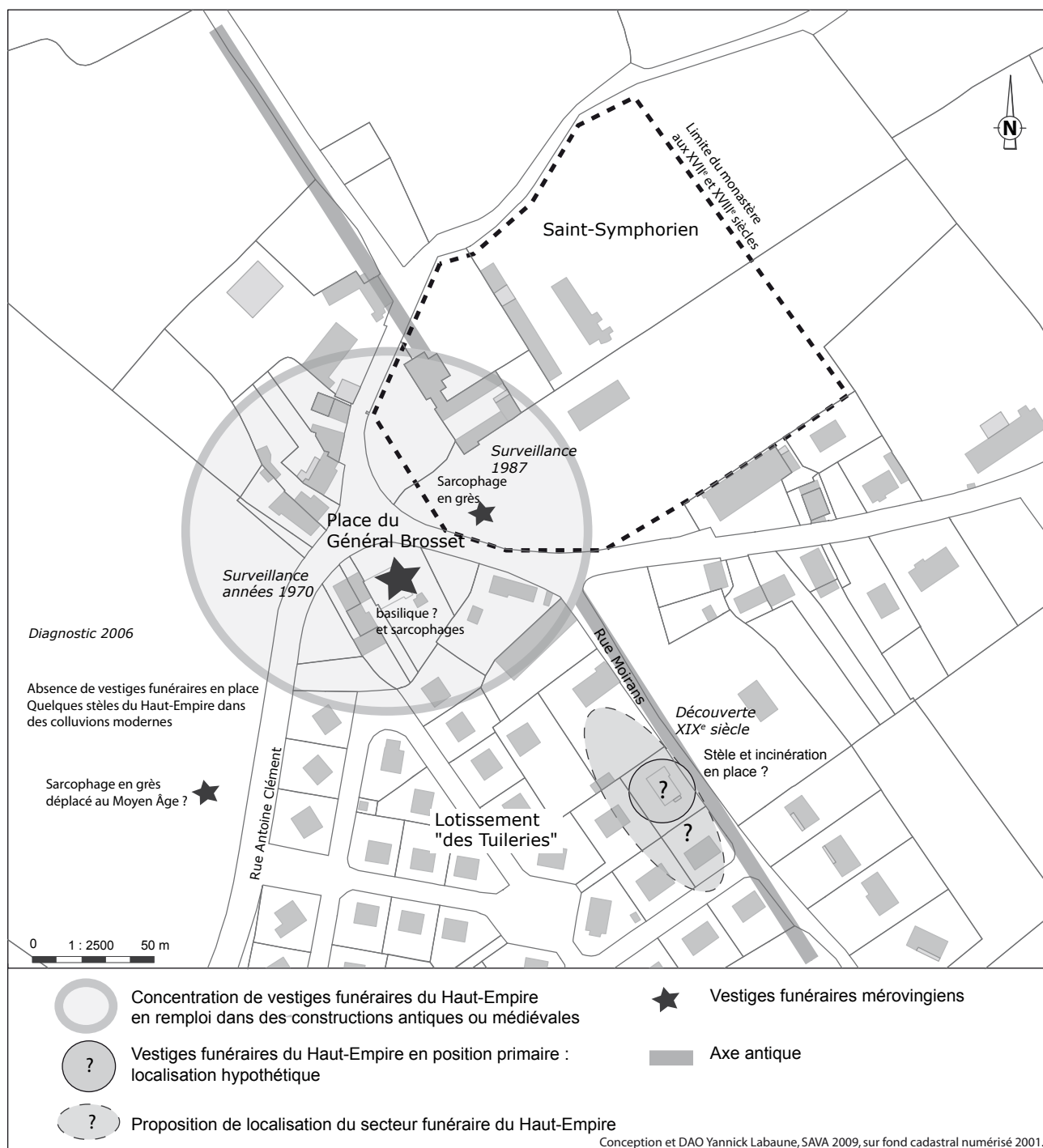


Fig. 19. Synthèse des découvertes pour la nécropole dite de « Saint-Symphorien ».

de l'Antiquité tardive sur au moins 200 m. Aucun fossé d'enclos n'a été mis en évidence, mais on note l'existence de plusieurs concentrations de sépultures. Ce phénomène a déjà été noté au XIX^e siècle et pourrait témoigner de regroupements sociaux ou familiaux ou trahir différentes phases d'extension du secteur funéraire (fig. 21).

Les structures funéraires retrouvées en 2005 consistent en une fosse circulaire en partie fouillée – peut-être

une fosse rituelle – comportant les vestiges d'un coffret de bois dans lequel se trouvait une clochette en alliage cuivreux (LABAUNE, 2005a) et une dizaine d'inhumations (attestées ou présumées) sans orientation privilégiée. Sept d'entre elles ont pu être testées par moitié : la première fosse d'inhumation, conservée sur quelques centimètres, a permis de retrouver un fragment de stèle inscrite datée du Haut-Empire en position secondaire, peut-être le

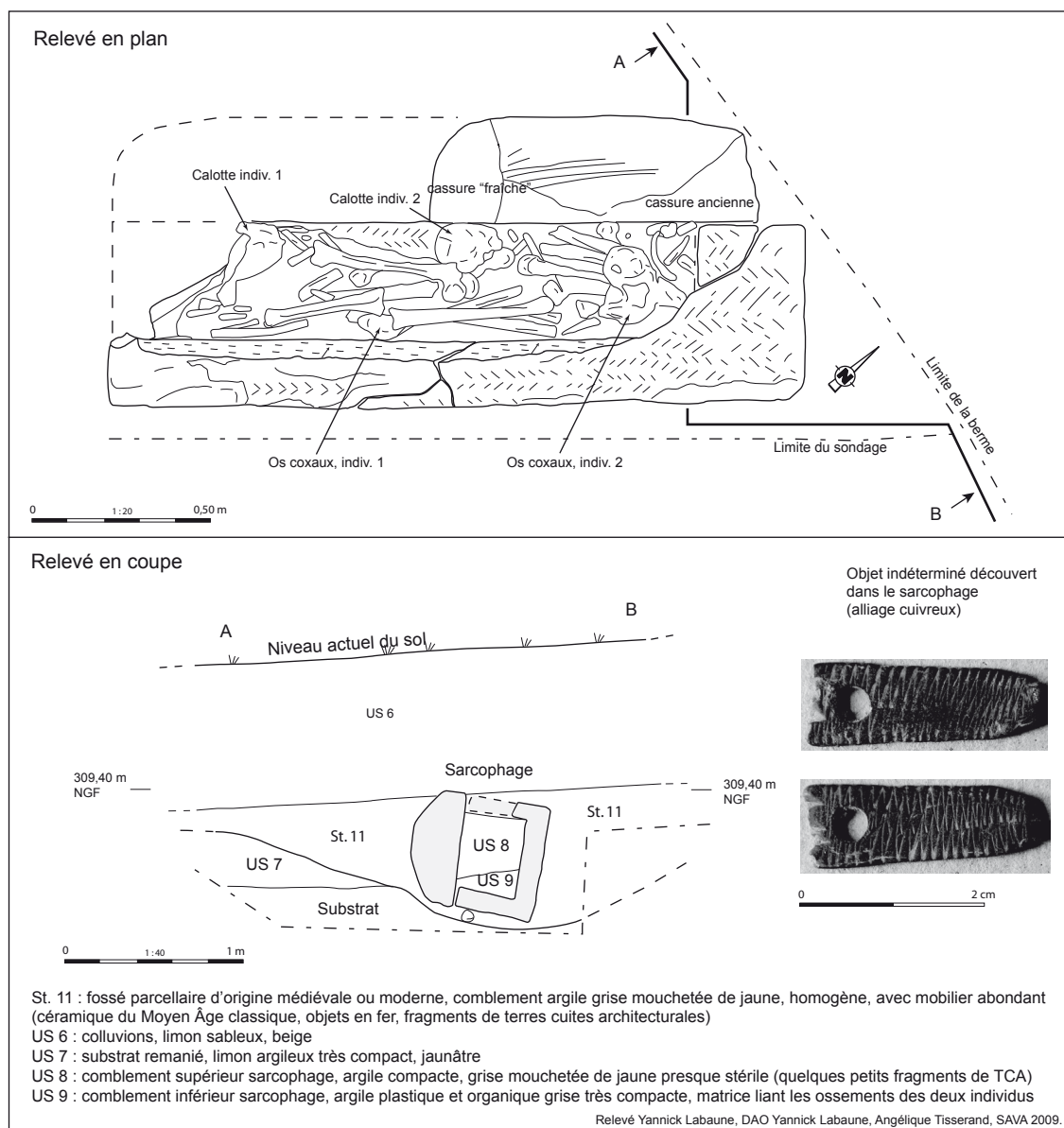


Fig. 20. Sarcophage mérovingien découvert au cours du diagnostic mené à proximité du monastère Saint-Symphorien (cf. fig. 18-3).

vestige d'un système de calage (LABAUNE, LE BOHEC, 2007) ; cinq autres fosses, mieux conservées, ne comportaient ni mobilier d'accompagnement, ni ossements compte tenu de l'acidité du substrat et seuls subsistaient, dans le meilleur des cas, les vestiges d'un coffrage en bois¹¹ (LABAUNE, 2005a-b) ; la huitième sépulture comportait en revanche les restes d'un défunt en bon état de conservation, *a priori* sans mobilier d'accompagnement (fouillée par moitié, squelette non démonté), que l'étude taphonomique suggère d'attribuer à la période

mérovingienne¹² (LABAUNE, 2005b). À proximité de cette dernière tombe, la présence de trois fossés parallèles espacés de 1 à 2 m comportant dans leur comblement du mobilier du haut Moyen Âge (pannes de céramique commune claire avec décor de lignes pointillées réalisées à la molette) pourrait confirmer cette hypothèse de datation.

11. On note l'absence de clous d'assemblage sur ce secteur.

12. Fosse sépulcrale étroite ; absence de coffrage ; position particulière des bras de l'individu plaqués contre les parois de la fosse sépulcrale, les avant-bras repliés sur les bras, la main étant au contact de l'épaule. Hypothèse de datation d'après une information orale de F. Blaizot (Inrap) que je remercie.

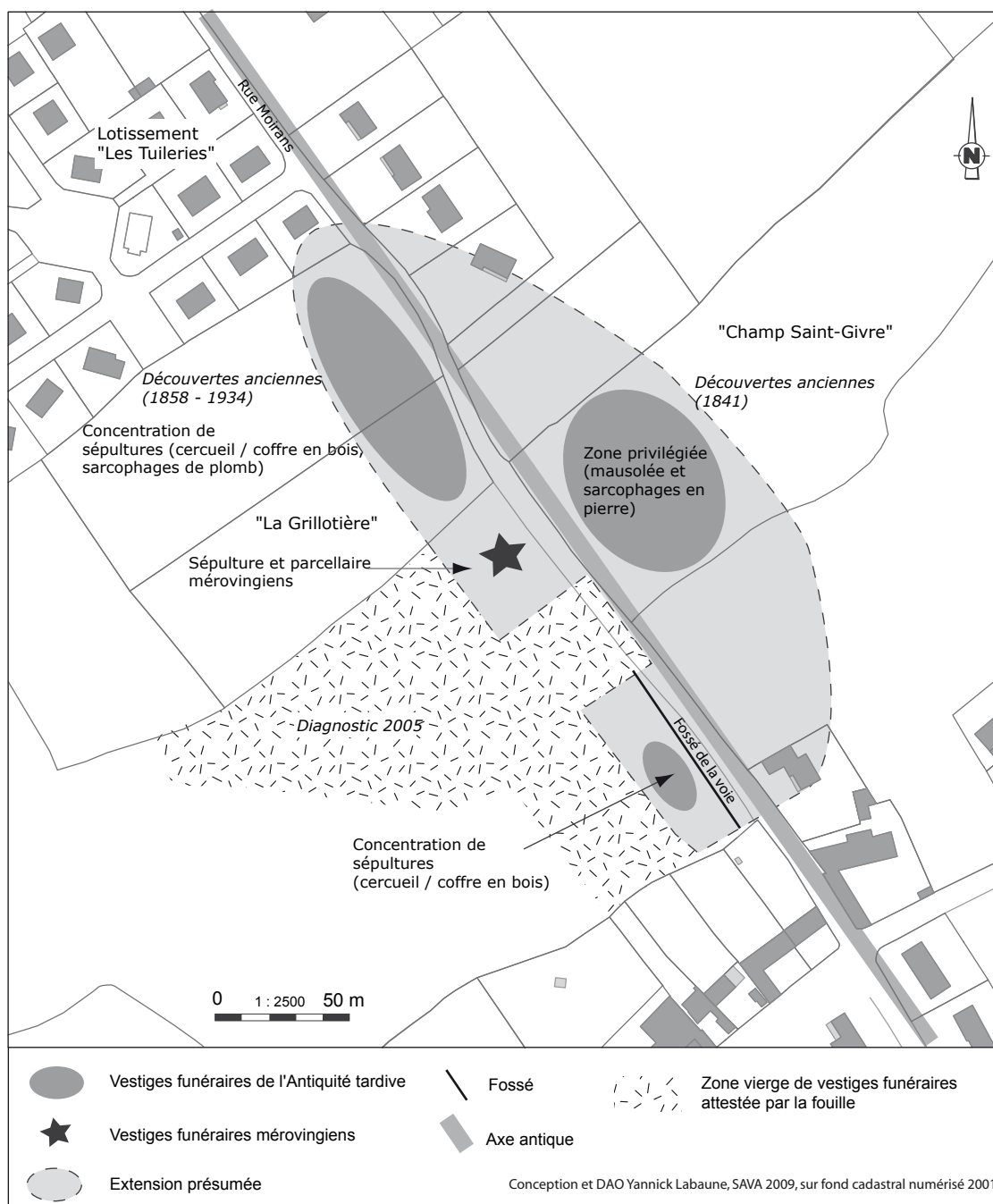


Fig. 21. Synthèse des découvertes pour la nécropole dite de « La Grillotière » / « Champ Saint-Givre ».

La nécropole de « Saint-Pierre-l'Estrier »

Mentionnée dès le VI^e siècle, cette nécropole ne verrait pas le jour avant le IV^e siècle, se développant en partie sur les ruines d'un établissement rural abandonné à la fin du Haut-Empire. Certaines maçonneries de cette *villa* péri-urbaine sont en partie réutilisées dans le courant du IV^e siècle ou bien du V^e siècle lors de l'édification de l'église de Saint-Pierre, lieu de culte paléochrétien (fig. 22). Ce site a fait l'objet de fouilles

programmées sous la direction de Chr. Sapin durant une dizaine d'années, entre 1976 et 1986 : pratiquées dans et autour de l'église, elles ont révélé la présence d'au moins soixante et une sépultures appartenant à l'horizon tardo-antique du site, toutes orientées approximativement suivant un axe est-ouest. Parmi les sépultures les plus anciennes, du IV^e siècle ou du début du V^e siècle, on note la présence de nombreuses inhumations en fosse (l'utilisation de cercueils de bois ou de lincoils est attestée), plus minoritairement de quelques sépultures en

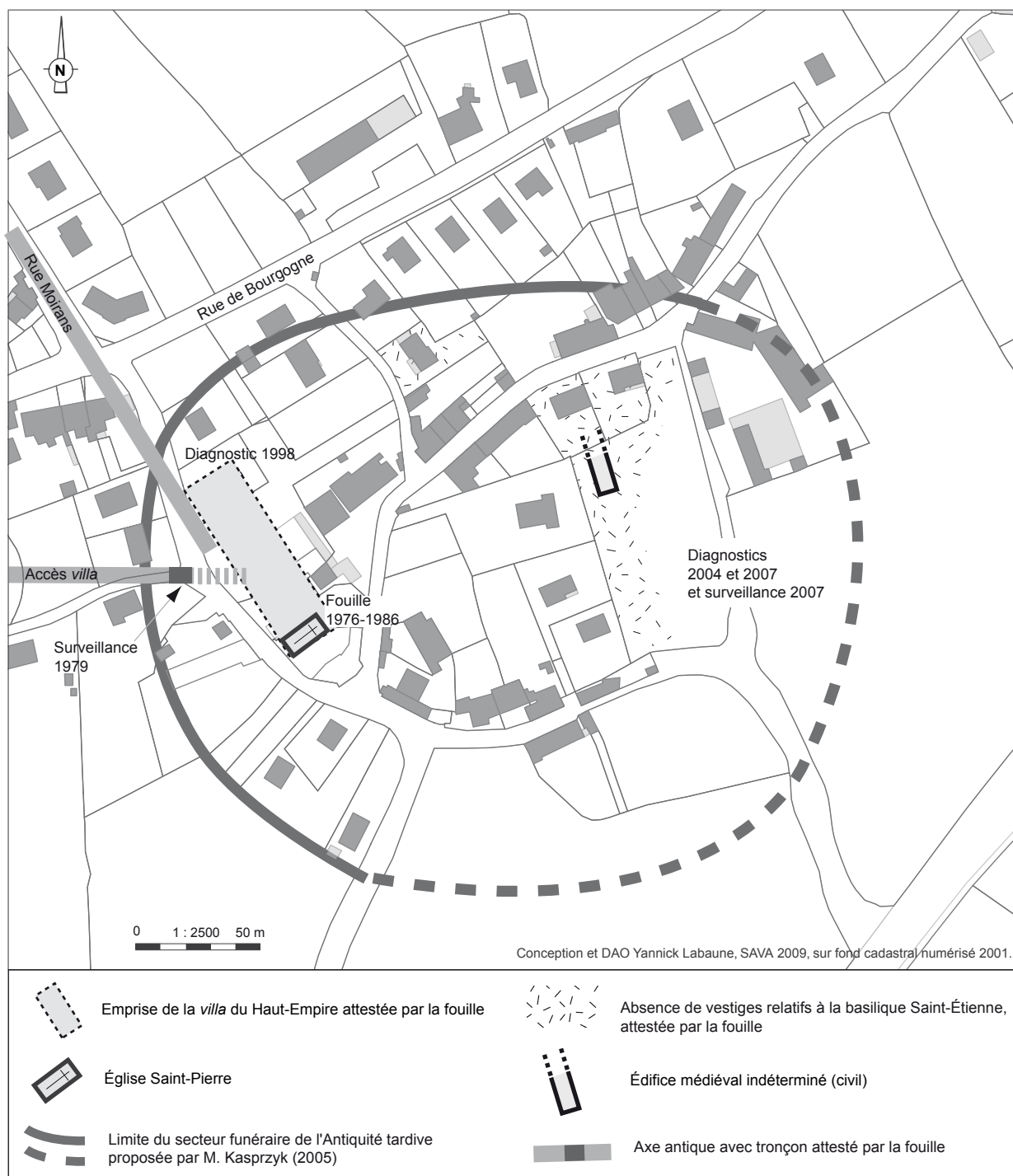


Fig. 22. Nécropole dite de « Saint-Pierre-l'Estrier » : emprise attestée de la villa péri-urbaine antérieure à l'implantation du gisement funéraire, des axes viaires antiques et de l'édifice médiéval indéterminé (civil) découvert à l'emplacement présumé de la basilique Saint-Étienne.

sarcophage de pierre ou de plomb. Les sépultures sans aucun mobilier d'accompagnement sont majoritaires, les inhumations dites « habillées » étant caractérisées quant à elles par la modestie du mobilier, s'agissant fréquemment d'un objet unique, une monnaie, un objet de parure ou bien un vase en verre placé en général à proximité de la tête du défunt.

Dès cette époque, à l'instar des opérations dont les résultats sont développés dans les lignes suivantes, on assiste régulièrement à des découvertes funéraires au coup par coup au sein du hameau, au gré des constructions de pavillons. Suite au mitage progressif du gisement funéraire qui s'ensuit, la synthèse de ces données disparates et en particulier la mise en évidence des

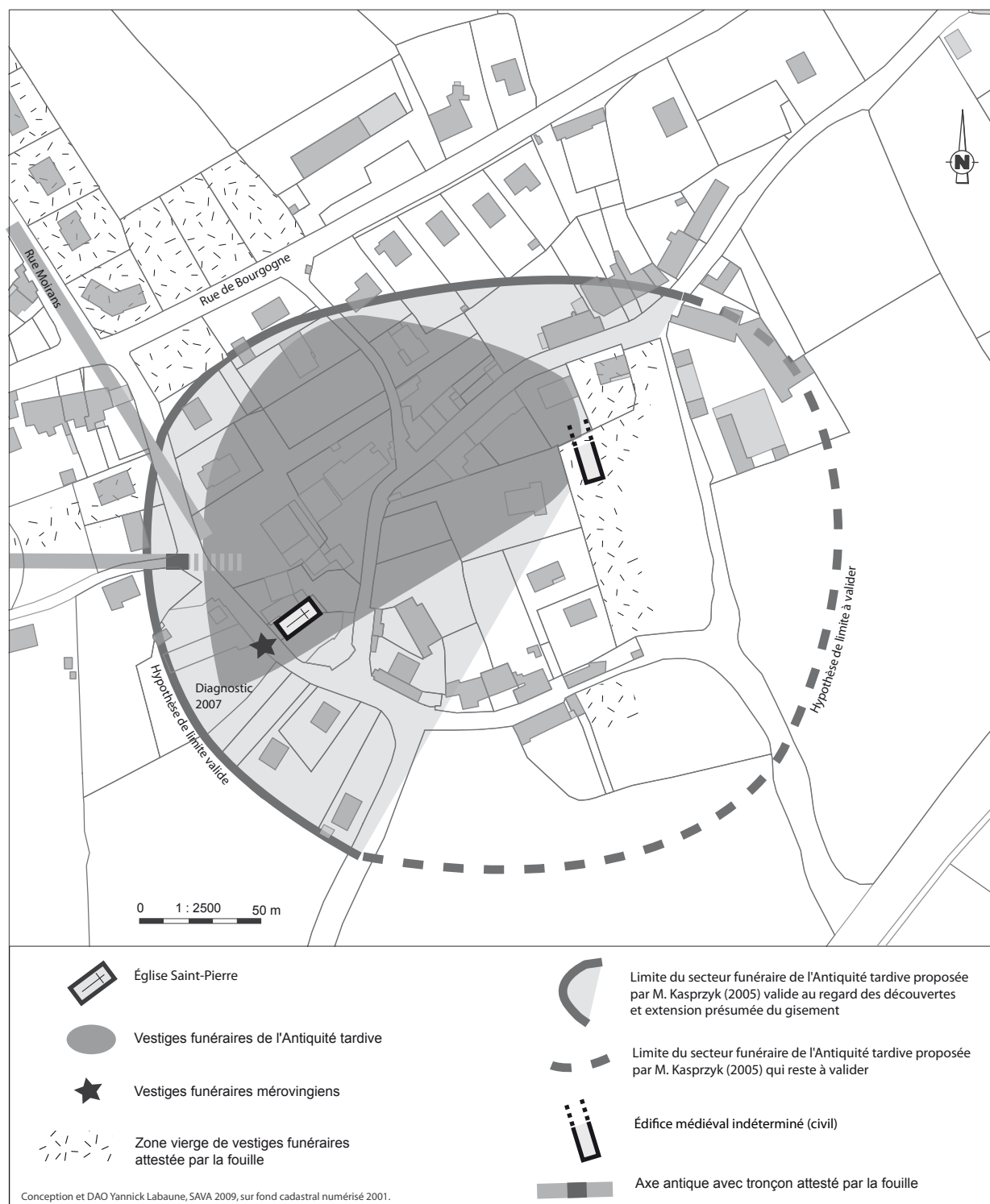


Fig. 23. Synthèse des découvertes pour la nécropole dite de « Saint-Pierre-l'Estrier ».

limites exactes de la nécropole est une affaire complexe. Une carte de répartition des vestiges bien documentés montre que les structures funéraires s'étalent sur une vaste zone ovale de plus d'une centaine de mètres de largeur qui s'étire sur au moins 200 m du sud-ouest au nord-est (fig. 23). On observe une nette concentration

des sépultures dans et aux alentours de l'église Saint-Pierre. En 2005, Michel Kasprzyk propose, pour circonscrire cette nécropole, un plan de forme circulaire (diamètre compris entre 250 et 280 m, superficie d'environ 5 hectares) englobant les découvertes funéraires, cette détermination s'appuyant en partie sur la présence

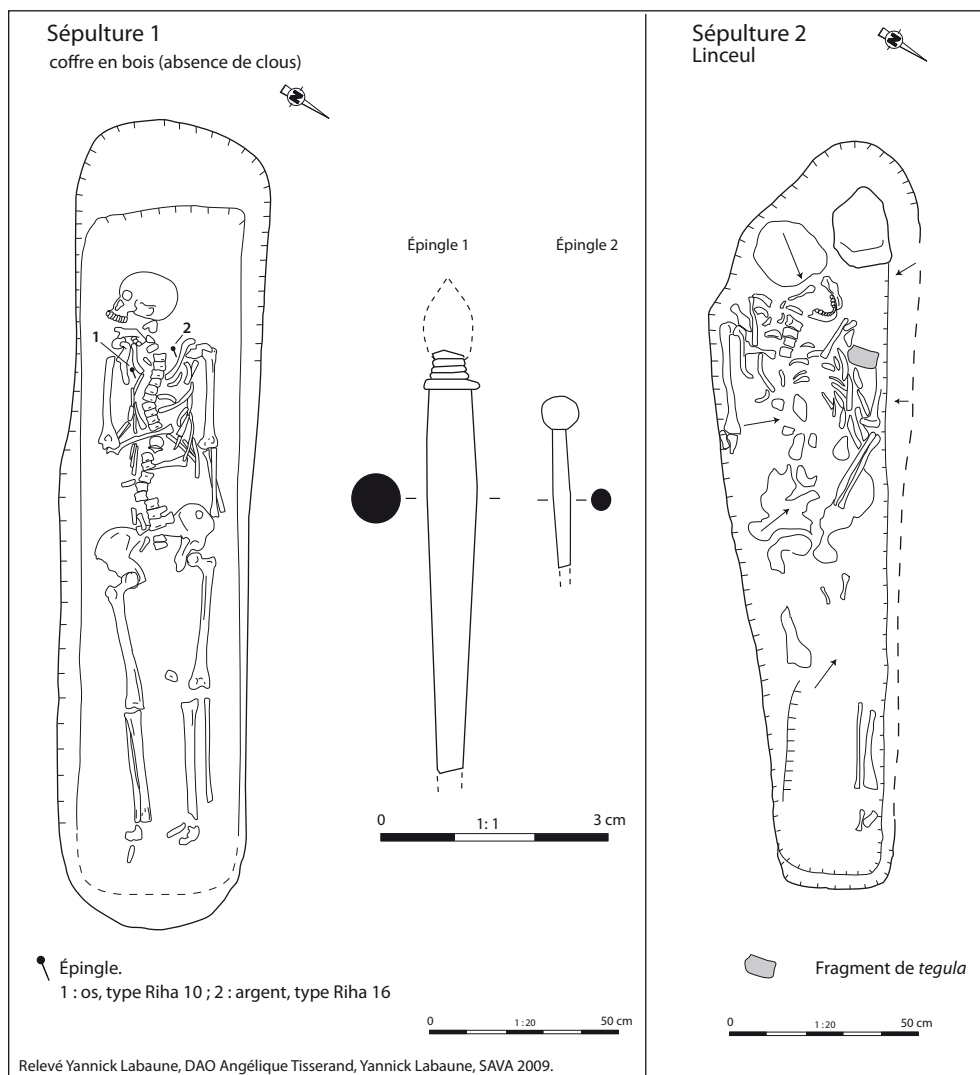


Fig. 24. Relevé des deux sépultures de l'Antiquité tardive fouillées en 2007 au sein de la nécropole dite de « Saint-Pierre-l'Estrier ».

de limites parcellaires curvilignes. Dans l'état actuel de la documentation, cette hypothèse est encore valide pour la partie septentrionale et occidentale de la nécropole (répartition des découvertes assez homogène, pas de vestiges funéraires en dehors des limites proposées si l'on se fie aux résultats de multiples surveillances archéologiques). En revanche, cette proposition doit peut-être être nuancée dans la zone orientale où plusieurs opérations archéologiques successives réalisées depuis 2005 ont permis de montrer l'absence totale de vestiges funéraires – en place ou même résiduels – sur une bande de terrain quasiment continue d'une superficie de l'ordre de 2000 m² (fig. 23).

Un sondage d'une soixantaine de mètres carrés réalisé en 2007 à environ vingt mètres au sud-ouest de la fouille programmée de Chr. Sapin, préalablement à l'installation d'une piscine chez un particulier, a permis de

découvrir une densité importante d'inhumations, probablement stratifiées, toutes orientées selon un axe est/ouest (LABAUNE, 2007b) (fig. 23). Seules deux d'entre elles ont pu être intégralement fouillées et relevées (fig. 24), six autres ayant fait l'objet d'observations anthropologiques ponctuelles. Il s'agit très certainement d'un ensemble de sépultures de l'Antiquité tardive car l'une des deux sépultures fouillées comportait deux épingles à cheveux que la typologie permet de situer entre le III^e et le début du V^e siècle (Types Riha 10 et 16). L'étude anthropologique montre que ces vestiges présentent une certaine continuité tant en termes de mode d'inhumation (orientation est/ouest privilégiée, inhumations en cercueils de bois cloués ou chevillés ou bien dans un linceul) que de position des corps et de recrutement (sexes différents, âges très variés, de l'immaturo à l'individu âgé) avec le secteur funéraire fouillé par l'équipe de Chr. Sapin.

D'autre part, il convient de mentionner plusieurs opérations successives – diagnostics et surveillance de travaux – menées entre 2004 et 2007 sur une assez vaste superficie à l'emplacement présumé d'une basilique funéraire (la basilique Saint-Étienne) mentionnée par Grégoire de Tours, d'après l'hypothèse récemment formulée par M. Kasprzyk (KASPRZYK, 2005, p. 173). Aucun édifice religieux ni aucune sépulture n'a été mise au jour à cet endroit¹³ (fig. 23). Au contraire, on observe l'existence à cet endroit d'un vaste bâtiment de plan rectangulaire globalement orienté nord/sud, de 7,50 m de largeur, reconnu sur au moins une vingtaine de mètres de longueur (résultats en partie publiés dans LABAUNE, 2007c, p. 105-106). Son état de conservation est particulièrement médiocre : les niveaux de sol sont absents, les fondations des maçonneries sont conservées au mieux sur une trentaine de centimètres. Les indices chronologiques sont peu nombreux ; seule la présence d'un nombre important de remplois antiques et du haut Moyen Âge dans les fondations (lapidaire en calcaire, lambeaux de béton de tuileau, fragments de *tegulae*) suggère une datation ancienne, peut-être de l'époque médiévale. Bien que l'on puisse écarter avec certitude une interprétation comme édifice religieux, sa nature exacte reste indéterminée.

BILAN SYNTHÉTIQUE ET PERSPECTIVES

Les surveillances de travaux réalisées dans le secteur de l'Évêché ont permis pour la première fois d'observer le mode de construction de l'enceinte réduite et les relations stratigraphiques qu'elle entretient avec son environnement ; elles rendent désormais plausible une datation de l'Antiquité tardive ou bien du haut Moyen Âge. Nous souhaitons vivement que les recherches menées actuellement par S. Balcon (cet ouvrage) puissent permettre prochainement la réalisation de sondages dans les caves du Palais épiscopal, unique moyen de valider ces premières hypothèses et d'appréhender d'éventuelles phases de construction plus précoces.

Les résultats des diagnostics du n° 4-6 de la rue Traversière, mais également du n° 8 de la rue Bernard Renault, montrent qu'une fouille pratiquée au sein de l'îlot VIII-IX 7 aurait très certainement pu permettre de lever – au moins en partie – le voile sur une forme d'habitat de la seconde moitié du IV^e siècle ou du V^e siècle particulièrement mal connue à Autun. On ne peut donc que

suivre l'avis de la CIRA qui, pour ce dossier, « déplore avec la plus grande énergie qu'une *insula* centrale d'une ville aussi importante ne puisse faire l'objet d'une investigation scientifique ». Les mêmes écueils ont été rencontrés au n° 17 de la rue Carion où l'occupation détectée à cette même période dans le cadre d'un diagnostic suggère une appropriation d'un espace initialement public à des fins privées, probablement pour de petites activités artisanales (réparation d'objets manufacturés en alliage cuivreux ?).

Une surveillance des travaux rue de la Vieille Halle a été l'occasion d'observer les modalités de démantèlement au cours de la seconde moitié du IV^e siècle d'un îlot important accueillant un ou plusieurs édifices publics (l'emplacement du forum selon l'hypothèse de M. Kasprzyk), et très certainement les stigmates d'un atelier spécialisé dans la récupération et la combustion des blocs architecturaux pour produire de la chaux. Son activité peut être mise en perspective avec celle des récupérateurs œuvrant à la même période sur un autre îlot monumental de grande importance, documentée cette fois-ci par des opérations plus fines, notamment plusieurs fouilles (l'emplacement du forum selon l'hypothèse cette fois-ci d'A. Rebourg). Il s'agit pour l'instant des deux seuls témoins d'une activité de chauxfournier de l'Antiquité tardive correctement documentée à Autun.

Du point de vue funéraire, le bilan documentaire des trois gisements de l'Antiquité tardive est modeste, fréquemment frustrant. Suite à la réalisation de ce diagnostic sur l'un des derniers espaces non construits autour du monastère Saint-Symphorien montrant l'absence de tombes en place, l'espoir de retrouver un espace sépulcral intact permettant de documenter la nécropole « Saint-Symphorien » s'amenuise. Plusieurs indices tendent même à suggérer qu'il puisse, au moins en partie, se situer sous le lotissement « des Tuileries », malheureusement construit dans les années 1970 sans aucune surveillance archéologique. Les diagnostics récents, non suivis de décapages exhaustifs, réalisés sur l'emprise de la nécropole de la « Grillotière », n'ont pas permis d'apprécier sa fréquentation entre le milieu du III^e siècle et le IV^e siècle (actuellement uniquement attestée par des découvertes du XIX^e siècle). Seule une inhumation fouillée par moitié et quelques tronçons de fossés sondés ponctuellement suggèrent une poursuite de la fréquentation ou bien une nouvelle fréquentation, après un hiatus chronologique, au cours de l'époque mérovingienne ; la nature du recrutement n'a malheureusement pas pu être appréhendée. Désormais toute une partie du gisement est actuellement inaccessible suite à la construction d'un lotissement et seul un espace sépulcral centré sur un mausolée (« Champ Saint-Givre ») n'est pas menacé dans l'immédiat par la pression immobilière que connaît ce

13. Par le passé, Chr. Sapin avait déjà proposé une hypothèse de localisation légèrement plus au nord (SAPIN, 1982, p. 53) au niveau des parcelles 467 BM n° 131-132 (cadastre 1984), une hypothèse rejetée suite aux résultats des sondages menés par A. Rebourg à l'occasion de la construction d'un pavillon (REBOURG, 1986, p. 69).

secteur. Enfin, il convient de reconnaître que la troisième et dernière nécropole tardo-antique de « Saint-Pierre-l'Estrier », certainement la plus emblématique, n'est guère mieux lotie. Au fur et à mesure, les constructions de pavillons tendent à miter progressivement le gisement, la synthèse des données récoltées au coup par coup est difficile. Deux acquis toutefois : les opérations récentes permettent d'écarter définitivement les différentes propositions de localisation de la basilique Saint-Étienne mentionnée par Grégoire de Tours, sans toutefois proposer de nouvelles hypothèses ; d'autre part, l'hypothèse de M. Kasprzyk proposant un plan de nécropole circulaire doit certainement être nuancée à la lumière des opérations de ces cinq dernières années, montrant l'existence

de grands espaces vides de sépultures dans la partie orientale du hameau de Saint-Pierre.

Ainsi et malgré leur modestie, les interventions d'archéologie préventives réalisées à Autun depuis 2001 présentées dans le cadre de cet article ont bel et bien permis de compléter de manière significative notre connaissance de la ville et de ses nécropoles au cours de l'Antiquité tardive. Nous pouvons toutefois regretter que la réflexion soit actuellement obligée de s'appuyer sur des données aussi ponctuelles, parfois difficiles à exploiter, et espérons que des fouilles programmées mais surtout préventives viendront prochainement abonder plus commodément les problématiques engagées, voire les renouveler.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHOLLET J., 1947, *L'Évêché d'Autun : étude historique et descriptive*, Autun, Imp. Notre-Dame des Anges, 189 p.
- BRAUN J.-P., FRAISSE Ph., WEBER P. dir., 1993, *Autun : atlas des vestiges gallo-romains*, Paris, Acad. des inscriptions et belles-lettres, 81 p. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 71, 2).
- DEVEVEY F., AMRANE Y., DUBUC C., KASPRZYK M., LAMOTTE D., 2001, *Autun (71), 8 rue Bernard Renault*, D.F.S. de diagnostic archéologique, SRA de Bourgogne.
- FONTENAY H. de, 1889, *Autun et ses monuments*, Autun, Dejussieu, CCLXXI-540 p.
- FORT A., 2007, *L'enceinte antique d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire)*, Mémoire de Master 2 « Archéologie, territoire, environnement » réalisé sous la dir. de F. Favory, Université de Franche-Comté, 2 vol., 160 p.
- KASPRZYK M., 2005, *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.) : contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale*, Mémoire de thèse sous la dir. de G. Sauron, Univ. de Bourgogne, 2 vol.
- LABAUNE Y., 2007c, « Notes d'Archéologie et d'Histoire Locale », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LVII, fasc. 2, p. 103-128.
- LABAUNE Y., 2008a, « Les nécropoles antiques d'Autun (Saône-et-Loire) : état de la question », *Bull. de la Société Française d'Archéologie Classique*, XXXVIII, 2006-2007, p. 161-217 (*Revue Archéologique*, 2008/1, n° 45).
- LABAUNE Y., 2008b, « Découvertes lapidaires récentes à Autun : trois fragments de statues en ronde-bosse d'époque antique », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LVII, fasc. 3, p. 129-142.
- LABAUNE Y., 2008c, « Découvertes lapidaires récentes de nature funéraire en périphérie orientale d'Autun : trois stèles antiques et un sarcophage en grès d'époque mérovingienne », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LVII, fasc. 3, p. 143-154.
- LABAUNE Y., 2008d, avec la coll. de TISSERAND A. et BALCON S., *Autun intra-muros (Saône-et-Loire). Jardins de l'Évêché : travaux de réhabilitation des réseaux, parcelle AI n° 115 (1984)*, Rapport de surveillance archéologique, nov. 2008, SRA de Bourgogne, 44 p.
- LABAUNE Y., 2008e, avec la coll. de TISSERAND A., BURGEVIN A., CHARDRON-PICAULT P., CORDIER A., *Autun intra-muros (Saône-et-Loire). 4-6 rue Traversière, Akérys Promotion : projet de construction de la résidence Saint-Benoît*, Rapport de diagnostic archéologique, vol. I texte et illustrations, SRA de Bourgogne, Dijon, 80 p.
- LABAUNE Y., 2009, « La topographie funéraire antique d'Autun : bilan et nouvelles propositions à la lumière des découvertes récentes », *Bull. archéologique du CTHS, Antiquité, archéologie classique*, 35, Paris éd. du CTHS, p. 97-128.
- LABAUNE Y., avec la coll. de SOUM B. et TISSERAND A., 2005a, *Autun extra-muros (Saône-et-Loire). Construction d'un immeuble de logement, rue de Moirans, SARL FJC – groupe Carrère*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA de Bourgogne, Dijon.
- LABAUNE Y., avec la coll. de SOUM B. et TISSERAND A., 2005b, *Autun extra-muros (Saône-et-Loire). Projet de lotissement, rue de Moirans*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA de Bourgogne, Dijon.
- LABAUNE Y., avec la coll. de TISSERAND A., 2006, *Autun intra-muros (Saône-et-Loire). N° 17 rue Carion : construction de deux surfaces de vente, parcelle AC n° 207 et 270 ; lot A*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA de Bourgogne, Dijon.
- LABAUNE Y., avec la coll. de TISSERAND A., 2007a, *Autun extra-muros (Saône-et-Loire). Saint-Pantaléon lieu-dit Saint-Symphorien : construction du lotissement Saint-Symphorien*, Rapport de diagnostic archéologique, 2 vol., SRA de Bourgogne, Dijon.
- LABAUNE Y., avec la coll. de KACKI S. et TISSERAND A., 2007b, *Autun Saint-Pantaléon 'Saint-Pierre l'Estrier' 21 rue de l'Hermitage (Saône-et-Loire) : projet de piscine enterrée (parcelle 467 BM n° 113-177)*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA de Bourgogne, Dijon.

- LABAUNE Y., KASPRZYK M., 2008, « Les rues d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) du I^{er} au IV^e s. : un bilan », in : BALLEST P., DIEUDONNÉ-GLAD N., SALIOU C. dir., *La rue dans l'Antiquité : définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule, Actes du colloque de Poitiers, 7-9 sept. 2006*, Rennes, Presses Univ. de Rennes, p. 259-273 (Coll. *Archéologie et culture*).
- LABAUNE Y., FOSSURIER C., DUCREUX F., LAMY V., SYMONDS R., avec la coll. de NOUVEL P., en cours, *Autun Saint-Pantaléon (Saône-et-Loire), Pont-l'Évêque 2, Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS), Rapport final d'opération*, SRA de Bourgogne, en cours de rédaction.
- LABAUNE Y., LE BOHEC Y., 2007, « Une curieuse inscription découverte à Augustodunum (Saône-et-Loire) », *R.A.E.*, t. 56-2007, p. 363-369.
- PINETTE M., 1984, « Notes d'Archéologie et d'Histoire Locale : Saint-Pantaléon, Saint-Symphorien », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LIV, fasc. 4, p. 368-375.
- REBOURG A., 1986, *Archéologie à Autun et dans l'Autunois : fouilles et découvertes récentes*, Catalogue d'exposition au Musée Rolin, Autun, Ville d'Autun, 87 p.
- REBOURG A., 1998, « L'urbanisme d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) », *Gallia*, t. 55, p. 141-236.
- ROIDOT-DELÉAGE J., FONTENAY H. de, 1872, « Légende détaillée du plan d'Augustodunum », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. I, p. 371-404.
- SAPIN Chr., 1982, « L'ancienne église de Saint-Pierre l'Estrier à Autun », *Archéologie Médiévale*, XII, p. 51-105.
- STERN H., BLANCHARD-LEMÉE M., 1975, *Recueil général des mosaïques de la Gaule. II – Province de Lyonnaise*, 2, Partie sud-est, Paris, éd. du CNRS (X^{ème} suppl. à *Gallia*).
- THOMAS É., 1846, *Histoire de l'antique cité d'Autun par Édme Thomas, official, grand-chantre et chanoine de la cathédrale de cette ville, mort en 1660*, illustrée et annotée, Autun, F. Dejussieu/Paris, Dumoulin, lxxi-428 p.
- VENAULT S., LABAUNE Y., FOSSURIER C., HUMBERT L., SORDOILLET D., SYMONDS R., avec la coll. de DEYTS S., LE BOHEC Y., 2008, *Autun Saint-Pantaléon (Saône-et-Loire) Pont-l'Évêque, Rapport final d'opération, vol. 1 Documents administratifs, résultats archéologiques*, SRA de Bourgogne, 399 p.